



N° 13  
AVRIL  
M A I  
JUIN  
1958

*LP 6139*  
Nouvelles du MEXIQUE

# LE GÉNIE CIVIL DANS LE CADRE DU MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS ET DES TRAVAUX PUBLICS

par Ignacio GARZA BARRUETA

Sous-Directeur des Communications au Ministère des Communications et des Travaux Publics



Le pont Conchos sur la route Ciudad Victoria-Matamoros

**L**E Ministère des Communications et des Travaux publics — S.C. O.P. — a dans ses attributions toutes les questions relatives à la planification, l'étude, la construction, la conservation et l'administration des divers moyens de communication, qu'il s'agisse des Routes, Voies Ferrées et Télégraphes ou des Postes et de la Radiodiffusion. Toutefois, le Ministère n'exerce qu'un contrôle sur ces deux derniers services.

En matière de *planification*, le Ministère mène des enquêtes sur les conditions sociales, économiques et politiques d'une région. Puis, s'il le juge à propos, il ordonne des com-

pléments d'information pour arrêter ses plans régulateurs.

Au second stade — *projet* —, le Ministère ébauche les premières bases des propositions de plans régulateurs. Il établit ensuite les avant-projets, procède aux analyses ou aux recherches sur le terrain, puis il en fait la synthèse dans le projet qu'il remet prêt à être exécuté par les gens chargés de la construction.

La troisième phase — *construction* — relève de différents services, selon qu'il s'agit d'une route, d'une voie ferrée, d'un pont, d'un aéroport, d'un bâtiment, etc. Toutes les constructions sont exécutées conformément

aux projets définitifs, et les Services du Ministère veillent à ce que les entrepreneurs s'y tiennent strictement, ainsi qu'aux Arrêtés ministériels. Ces derniers, du fait de leur ampleur et du soin avec lequel ils ont été rédigés, méritent un chapitre spécial.

Il suffit de dire qu'ils constituent un travail tout à fait nouveau, puisque les ordonnances antérieures datent de 1925. Dès la fin de cette année, il a été décidé que les ouvrages de Génie Civil exécutés par le Ministère des Communications et des Travaux publics seraient confiés à des techniciens mexicains, tant au stade

de projet qu'à celui de la réalisation. Cette décision hardie a provoqué, fort heureusement, un essor sensible

de la technique au Mexique, qui peut être — nous semble-t-il — comparée actuellement à celle de n'importe quel

autre pays. La nouvelle Réglementation embrasse les derniers progrès techniques du Génie Civil, tels que le



ciment armé, la mécanique des sols, etc.

La quatrième phase — réalisation



— incombe au Service de la Construction, en ce qui concerne l'entretien dans certains cas, tandis qu'il appartient à un autre Service du Ministère de préparer les projets des différentes lois réglementant l'utilisation par les usagers des voies de communication, ainsi que de veiller aux infractions et de fixer les amendes et les sanctions.

Le cinquième stade — *administration* — comporte le contrôle du personnel nombreux indispensable pour mener à bien les travaux des quatre phases précédentes.

Les études de planification qui ont été entreprises font ressortir l'influence des caractéristiques physiques sur la répartition démographique du Mexique. Nul n'ignore que la région centrale, dont la superficie représente à peu près le cinquième du territoire national, abrite 60 % de sa population ; cette proportion s'explique aisément quand on considère que le climat y est le meilleur et que les pluies y sont plus régulières.

Du point de vue de l'économie sociale, le Mexique peut être divisé en cinq parties, dont trois au Nord (Nord-Ouest, Nord-Centre et Nord-Est), les deux autres étant les Régions Centrale et Sud-Orientale.

Les trois zones du Nord produisent relativement plus et leur mode de vie est élevé par rapport aux deux autres, en particulier celle du Sud-Est, dont la production *per capita* est parfois de la moitié de l'une quelconque des trois premières.

Et puisqu'il est question d'économie sociale, il convient de mettre l'accent sur l'importance de celle-ci, car le Mexique est un pays qui est en plein essor ; il y a beaucoup à faire, vu les moyens dont il dispose. Il est, par conséquent, bien évident que l'on doit hiérarchiser non seulement les travaux, mais aussi les zones où ceux-ci doivent être exécutés. Remarquons que les voies de communication les plus nécessaires d'après les conclusions des études socio-économiques, sont déjà pratiquement réalisées.

Bien que le développement du réseau routier du Mexique ait reçu un appoint considérable, il est important de noter qu'il reste encore beaucoup à faire, non seulement en matière de routes provinciales et vicinales, mais encore dans le domaine des grandes voies de communication.

Le fait que le terrain est très accidenté sur une grande partie du territoire, suscite de graves difficultés, de tous ordres, qui ont leur répercussion sur le prix de revient de l'ensemble des transports terrestres. Et pourtant, il existe aujourd'hui 38.000 kilomètres de routes pavées et plus de 125.000 kilomètres d'autres routes.

Les travaux préliminaires compor-

tent l'étude du terrain, voire la phototopographie, les sondages, le tracé définitif et le calcul de la résistance des matériaux. On peut en dire autant des ponts, pour lesquels la Mécanique des sols — fort importante pour les routes, en général — joue un rôle capital.

Pour ce qui est des Chemins de fer, la planification prouve qu'il n'y a que cinq petits tronçons dont la construction soit urgente. De ceux-ci, quatre sont en chantier et un seul est encore à l'état de projet.

Il est à remarquer que la majeure partie des voies ferrées ont été construites jusqu'à présent dans des régions d'accès facile ; les cinq zones restant à franchir sont celles qui n'avaient pu être attaquées en raison de leur terrain accidenté entraînant un prix de revient excessif.

Prenons-en pour exemple la ligne du Chemin de fer Chihuahua-Pacifique, qui, sur un parcours d'à peine 100 kilomètres, a un dénivellement de plus de 2.000 mètres et qui a nécessité le percement de plus de 9 kilomètres de tunnel.

On peut affirmer que, lors de l'achèvement des cinq tronçons de voies ferrées restant actuellement à construire, toutes les régions du Mexique seront reliées entre elles, à la seule exception d'une petite zone du centre de la Péninsule de Basse-Californie.

Au sujet des liaisons par voie aérienne, il est heureux de constater que 60 % des besoins du Mexique sont actuellement satisfaits. Le Ministère des Communications et des Travaux publics n'a pas seulement encouragé les Compagnies de navigation aérienne, en leur fournissant toutes les facilités compatibles avec la sécurité et le confort des usagers, mais il s'est encore intéressé à la construction d'aérodromes commodes et modernes, dont toutes les villes de plus de 100.000 habitants sont pratiquement dotées. Il faut mentionner en particulier ceux de Chihuahua, Torreón, San Luis Potosí, Guadalajara, Mérida et México, dont les caractéristiques répondent à toutes les exigences.

Les Postes et Télécommunications relient tous les principaux points du pays. Les Postes n'ont qu'à se maintenir à la hauteur de la demande toujours croissante, laquelle implique de nouveaux bâtiments, du personnel supplémentaire et une amélioration des systèmes de transport et de distribution. Un nouvel édifice est actuellement prévu près de la Gare de Triage de la ville de México, qui doit entrer prochainement en service. Ces locaux faciliteront la manutention du courrier et des colis postaux.

← Vue aérienne du Centre S.C.O.P.

Quant au Réseau Télégraphique National, outre les travaux d'entretien normaux, celui-ci a été doté de l'équipement le plus moderne et le plus efficient, comme les ondes radio-porteuses et le Service Telex dont la construction est en cours, priorité étant donnée aux points jugés de première importance par les études de planification.

En réalité, le Génie Civil n'a de rapports ni avec le Réseau Télégraphique ni avec les nouveaux services ; il se borne à intervenir pour la construction de voies d'accès aux stations intermédiaires, etc.

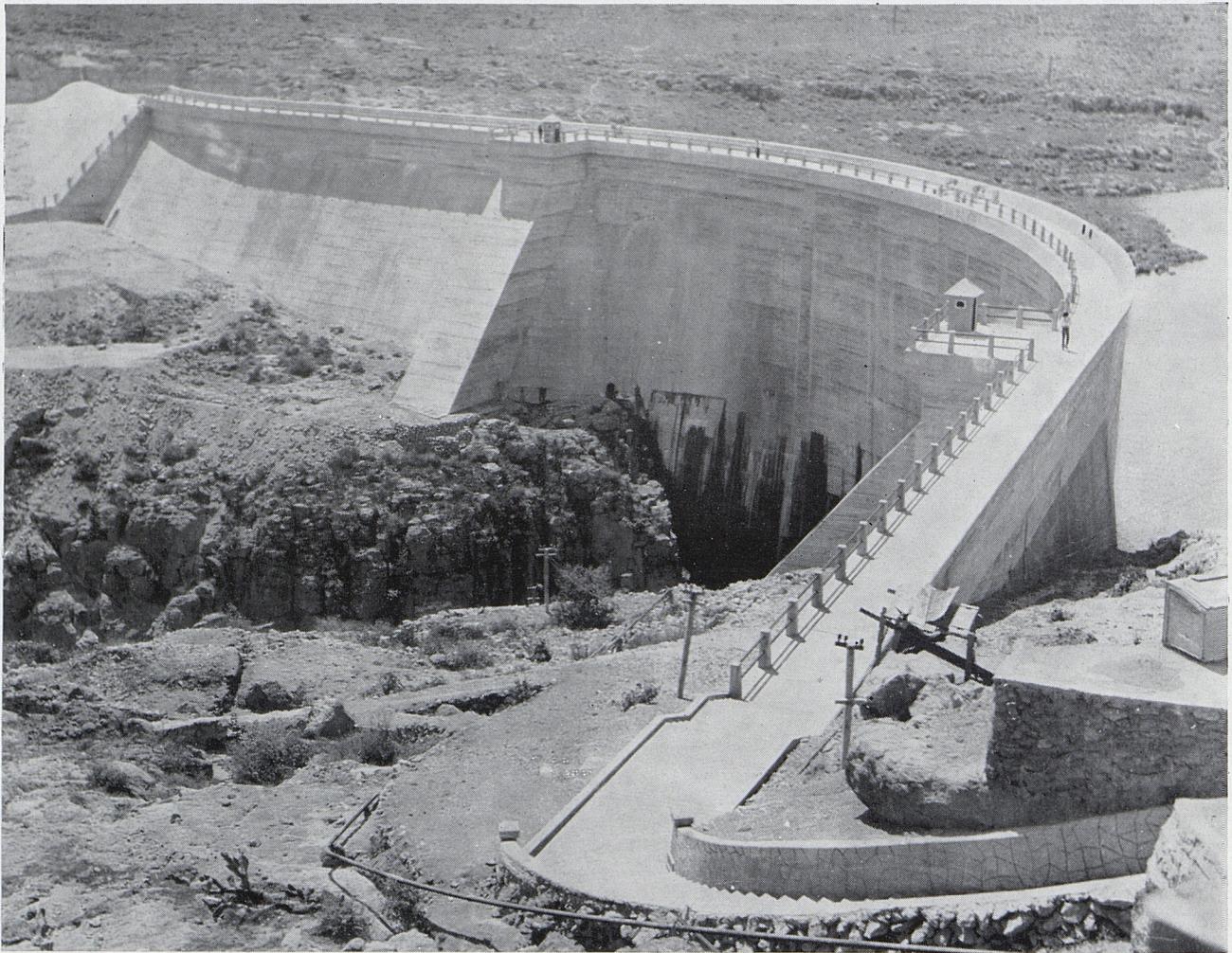
Bien que cela ne fasse pas partie à

proprement parler du champ d'action du Génie Civil, il faut souligner que le Ministère s'occupe du bien-être social de tous ses employés. Une Garderie d'enfants a été installée dans son immeuble ; un Hôpital réunissant tous les éléments modernes a été construit ainsi qu'une série de centres médicaux que l'on rencontre un peu partout dans le pays.

Le Ministère des Communications et des Travaux publics s'est attaché, en tant que branche connexe du Génie Civil, à faire rendre au maximum l'équipe de construction — venue en général de l'étranger —, en essayant

d'éliminer les préjudices résultant souvent, pour une bonne part, de fausses manœuvres ou du manque d'expérience des opérateurs.

Enfin, il est à noter qu'un des facteurs fondamentaux de l'augmentation de rendement du personnel du Ministère des Communications et des Travaux publics, y compris tous les Ingénieurs Civils qui y travaillent, a été l'ouverture à Mexico du Centre Urbain-S.C.O.P., dans lequel ont été centralisés tous les services, à l'exception des Postes et des Télégraphes qui, de par leur nature, doivent être disséminés dans toute la ville.



Le barrage Calles, dans l'Etat d'Aguascalientes

Le Centre S.C.O.P. —————>





Cathédrale de Morelia

# MORELIA

par Antonio ARRIAGA

Directeur du Musée National d'Histoire

**M**ORELIA, l'ancienne Valladolid, capitale de l'Etat de Michoacán, se trouve à 315 kilomètres de México.

La route asphaltée, partant de México, traverse une succession de montagnes ; elle passe par les villes de Toluca, Zitácuaro, Tuxpan, Hidalgo (l'ancienne Taximaroa) pour atteindre Mil Cumbres, d'où le regard du voyageur

peut contempler les vallées froides, tempérées et chaudes qui constituent le panorama de cette région.

La Sierra du Centre de la République Mexicaine s'enfonce dans le Michoacán. A côté se forme une dépression profonde ; la terre chaude commence dans l'Etat de Jalisco et s'étend jusqu'à celui de Guerrero. Cette région

est volcanique ; au cours des siècles, elle a constamment changé de physiologie. Le dernier volcan, en éruption en février 1943, est le Parícutin, du nom d'une terre de la commune de Parangaricutiro (District d'Uruapan).

Les massifs montagneux se succèdent jusqu'au moment où se forme la vallée, dite de Guayangareo par les in-

digènes, où le Vice-Roi Antonio de Mendoza avait fondé, le 18 mai 1541, l'ancienne Valladolid.

La vallée de Guayangareo s'est formée à la suite de l'éruption du volcan du Quinceo ; mais, auparavant, existaient déjà des peuplades sédentaires qui se livraient à l'agriculture, ainsi que le prouve un morceau de lave volcanique dans lequel sont incrustés des épis de maïs carbonisés. Cette pièce, découverte dans l'ancienne Hacienda de la Magdalena, se trouve actuellement au Musée de Michoacán.

Après l'éruption du Quinceo, la vallée prit son aspect actuel, entourée par les coteaux de Santiaguito, de Santa María de la Asunción et, au nord-est, par la muraille de pierre de taille rose, qui fournit les matériaux pour la construction.

La population agricole primitive, qui avait perfectionné la culture du maïs, avait ses dieux et employait une céramique polychrome pour son usage domestique. L'histoire de ces pionniers est l'histoire de leurs montagnes : la

descente des tribus à la recherche de terres fertiles, près des lacs et des cours d'eau. L'ancien village de Guayangareo a dû lutter constamment pour survivre à la malaria, maladie qui n'a disparu qu'en 1939, lors de la construction du barrage de Cointzio, quand les marais furent asséchés par la canalisation des eaux.

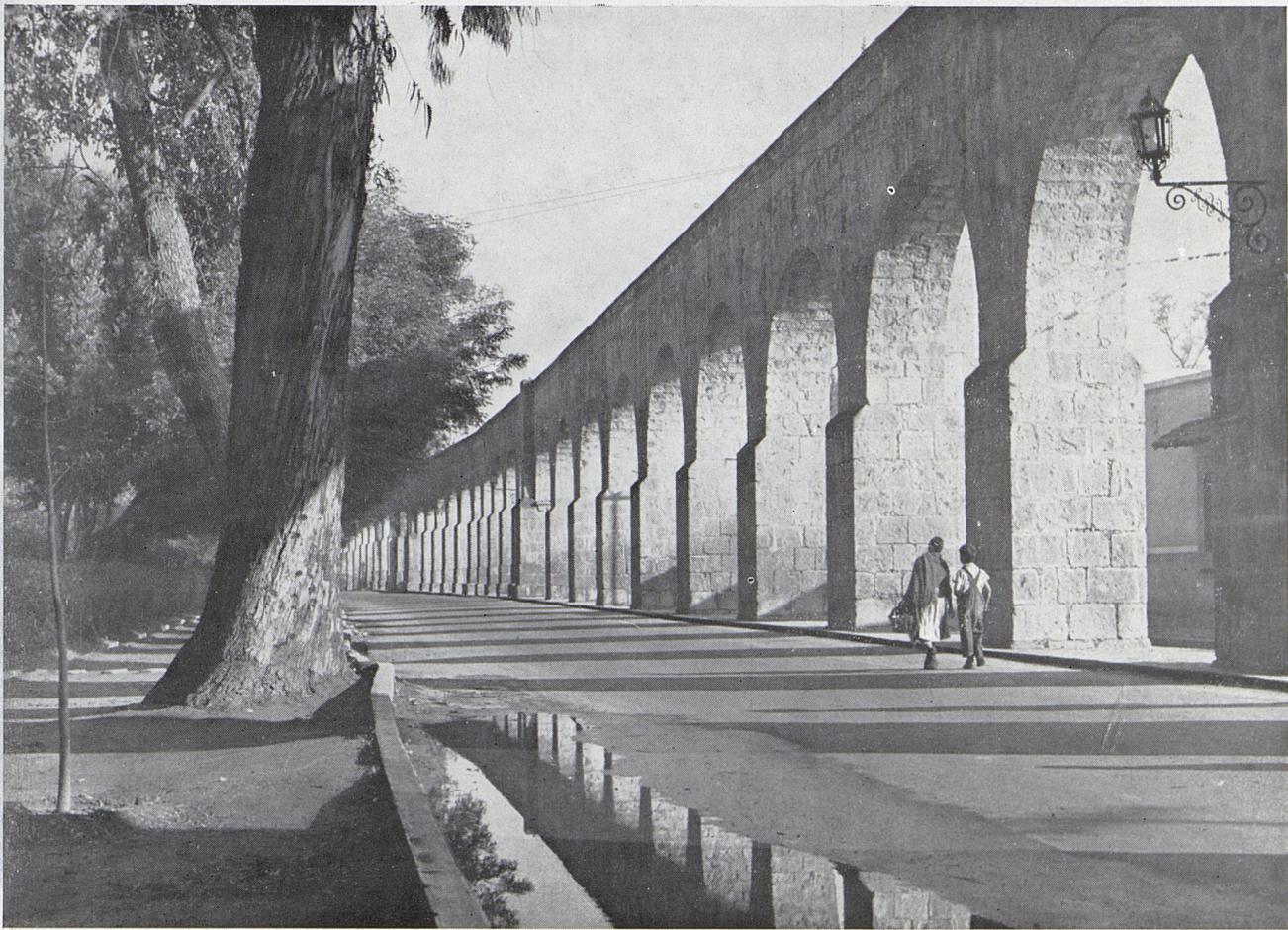
D'autres tribus vinrent dans la vallée et y introduisirent des progrès, comme la connaissance du calendrier. La céramique développa de nouveaux motifs décoratifs. Sur les hauteurs de Santa María, les Matlatzingas construisirent des édifices en rotonde, du même genre archaïque que ceux de la Vallée de México.

Fray Juan de San Miguel, explorateur de cette vallée à l'époque coloniale, passa par le village de Charo, capitale des Matlatzingas, en convertit le chef au christianisme et lui donna son nom. Puis, poursuivant sa route par Zurumbeneo, il gravit la sierra et, passant par les villages actuels de San Miguel et de Santa María, il érigea

une petite chapelle au-dessus de Guayangareo, dans une localité appelée, par les Matlatzingas, Panziyequi, mot qui signifie « coteau aplati et allongé ». Valladolid fut fondée tout d'abord sur l'emplacement où s'élève actuellement l'église et le couvent de San Francisco.

Les Matlatzingas furent les témoins de la transformation de leur admirable vallée. Leurs enfants commencèrent à parler la langue castillane ; leurs terres se couvrirent de vignes ; des édifices d'un nouveau style remplacèrent peu à peu les anciennes rotondes polychromes.

Enfin, les premières familles espagnoles s'y installèrent : celles de Luis Dávila, de Séville ; de Juan Pantoja, de Medellín ; de Luis Calero, de Palos de Moguer ; de Pedro Moreno, de Galice ; de Domingo de Medina, de Medellín ; de Juan Alvarado, de Badajoz ; de Gregorio de Aviña, de Galice ; de Francisco Moreno, d'Aragón. Les régionalismes se fondirent petit à petit pour faire place au créole mexi-



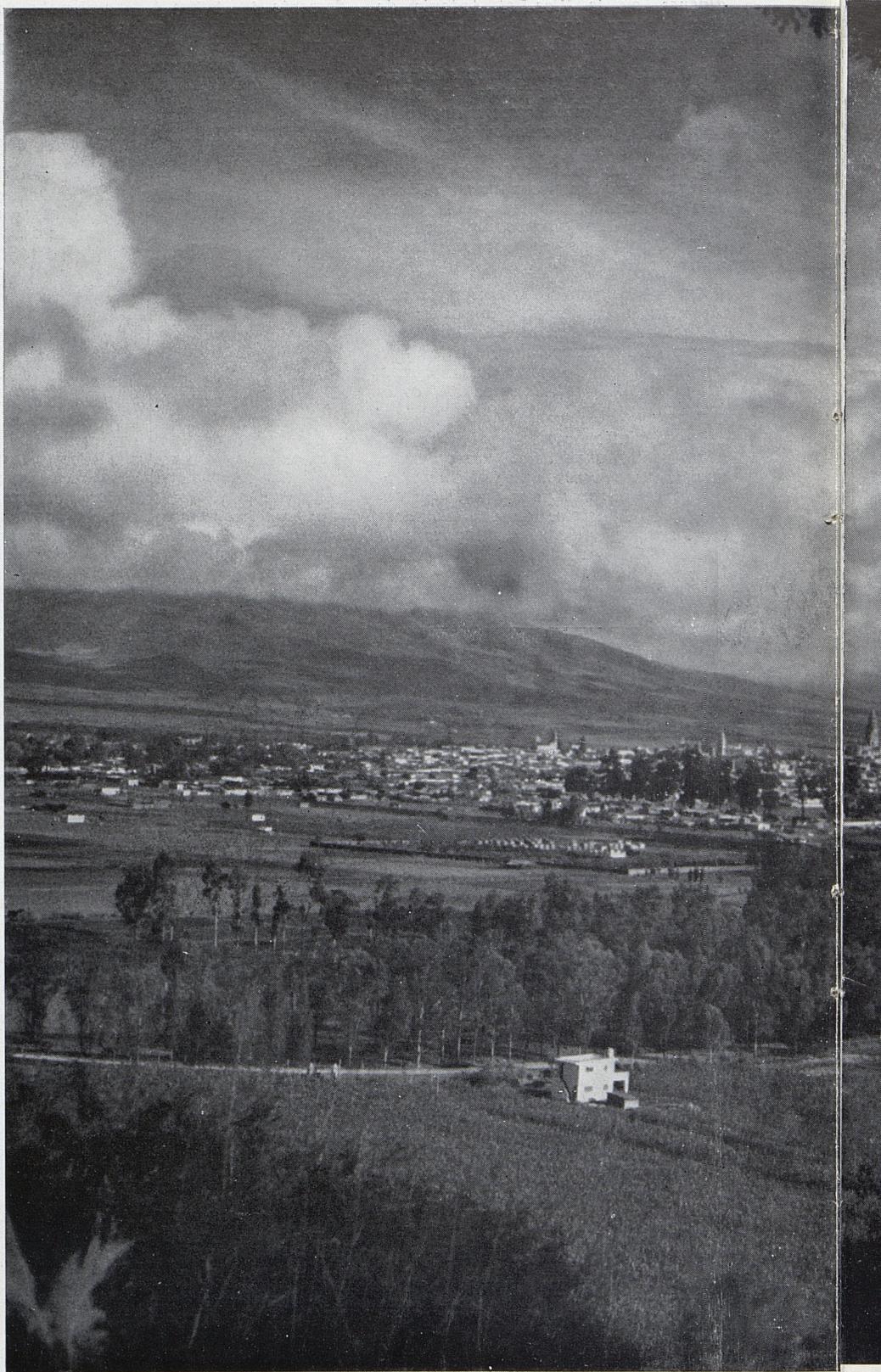
Aqueduc de Morelia

cain. Lorsque meurt don Juan Villaseñor y Orozco (premier encomendero de la région, qui fonda la famille de don Miguel Hidalgo y Costilla, promoteur de l'Indépendance, et celle de don Agustín de Iturbide, qui devait la parfaire), celui-ci ne pense plus à l'Espagne ; il prie qu'on l'enterre dans son village de Guango. Le plus beau don qu'il ait fait à Valladolid ne consiste pas dans la cession de ses terres qu'il rendit généreusement mais c'est bien sa famille, dont les hommes ont fait honneur à la province de Michoacán.

Quand don Antonio de Mendoza, premier vice-roi de la Nouvelle Espagne, visita la province de Michoacán, les gens qui habitaient ces terres l'impressionnèrent agréablement. Le premier évêque, don Vasco de Quiroga, en encouragea les progrès en guidant l'ancien empire des Tarasques. Don Vasco persuada les Indiens, qui fuyaient dans les montagnes, qu'il leur fallait retourner dans leurs villages et les reconstruire. Les anciennes industries reçurent l'influence de la culture occidentale. Certains objets d'art de cette province étaient réputés, telles les reproductions de tiges de maïs et d'orchidées. Les laques sur bois parvinrent à concurrencer les laques chinoises qu'amenaient la Malle (Nao) de Manille, dès la seconde moitié du xvr siècle. On découvrait une nouvelle civilisation.

Le Vice-Roi don Antonio de Mendoza connut les derniers caciques de l'Empire tarasque. Ceux-ci étaient vêtus d'étoffes en plume de colibri et portaient des boucles d'oreille d'obsidienne, d'or et de turquoise, ornements hauts en couleur et d'une incomparable beauté. Don Antonio de Mendoza admirait la grâce souple et simple des femmes indigènes. Il ordonna de réunir en un manuscrit, l'histoire des coutumes et de la religion de ces peuplades. C'est ainsi que fut publiée la « relation des cérémonies et des rites des Indiens de la province de Mechucan ».

A travers la Métropole, la Nouvelle Espagne reçut l'influence créatrice de la Renaissance. Celle-ci se manifesta dans la peinture ainsi que dans l'architecture profane et religieuse. Le baroque prit une expression merveilleuse à Morelia : les temples sont richement décorés. La sobriété dans la construction du néo-classique se voit influencée par l'architecture importée de France, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. Celle de Morelia possède une personnalité admirable, dans tous les styles. La ville les conserve encore tous dans ses églises et dans ses édifices. Le plâtresque est resté imprimé dans l'église de San Francisco et dans son couvent. Le baroque dans la cathédrale du xvii<sup>e</sup> siècle, avec ses façades magnifiques, ainsi que dans l'immeuble de la Compagnie de Jésus (l'Ecole des Arts et Métiers d'aujourd'hui), qui est la plus pure



Vue panoramique



de la ville de Morelia

expression de ce style. L'influence indigène se dénote dans l'église de Guadalupe, où l'on a utilisé l'argile polychrome moulé.

D'autres édifices remarquables de l'ancienne Valladolid ont contribué à accentuer la prédominance du baroque. Tel est le cas du Palais du Gouvernement ainsi que de la façade ultra-baroque de l'ancienne Alhóndiga.

Valladolid est parvenue à créer sa propre personnalité architectonique, laquelle apparaît dans les auvents en pierre de taille des fenêtres, que l'on conserve dans plusieurs immeubles (en particulier le beau palais occupé par le Musée de Michoacán), dans son grand aqueduc en pierre de taille rose et dans les innombrables fontaines qui décorent ses jardins.

Nombreux sont les voyageurs illustres qui, ayant visité Morelia, ont admiré le paysage de la région et ses longs et beaux crépuscules.

Le baron de Humboldt connu à Valladolid la génération de don Miguel Hidalgo y Costilla, à laquelle appartenaient les hommes de science du Michoacán qui l'ont guidé dans l'étude de cette province, tels Abad y Queipo (auteur du premier projet de répartition des terres de l'Etat), le grand botaniste don Pedro de la Llave et le Dr Miguel Silva Macías.

La marquise Calderón de la Barca, auteur de *La vie au Mexique*, laissa ces quelques lignes relatives à la ville : « Morelia est fameuse par la pureté de son climat et la beauté luxuriante de son ciel ; cet après-midi elle n'a pas fait mentir sa réputation. Vers le coucher du soleil, tout l'horizon occidental était couvert de myriades de petits nuages d'or et violets, aux formes variées et fantastiques, qui flottaient sur l'azur brillant du firmament ; le violet se transforma en pourpre, puis tourna au rose, comme s'il avait eu honte, et, enfin, s'illumina d'un cramoisi resplendissant. Le bleu du ciel devint vert, du ton particulier aux couchers de soleil sur l'Italie. L'astre semblait un globe incandescent. Petit à petit, il se fondit dans un jeu de joie d'or et d'écarlate, tandis que l'horizon continuait à s'éclairer comme par les flammes d'un volcan... »

On ne saurait, dans un article aussi court, résumer l'histoire de Morelia et de ses institutions culturelles, comme le Collège de San Nicolás (où étudièrent Hidalgo et Morelos, promoteurs de l'Indépendance du Mexique) et le riche Musée du Michoacán ; néanmoins, l'on peut dire que c'est un modèle de ville mexicaine, qui offre au voyageur les commodités du monde moderne, tout en conservant son architecture et sa personnalité traditionnelles.



Façade de la Cathédrale de México (Photo Viollet)

# MANUEL TOUSSAINT ET L'ART COLONIAL AU MEXIQUE

par Francisco de la MAZA

Professeur à la Faculté de Philosophie et des Lettres de l'Université Nationale de México

L'HISTOIRE de l'Art Colonial est un sujet relativement nouveau pour le Mexique. Il a fallu arriver à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'il fasse une apparition timide, comme en

s'excusant. Toutefois, il s'est bientôt départi de cette attitude du début, pour devenir un sujet d'étude passionné, au-dedans et hors du pays, et retenir l'attention d'innombrables cher-

cheurs. L'historien de l'Art du Mexique de demain verra avec admiration et étonnement qu'en quelques décennies, ce qui était naguère ignorance, dédain ou incertitude, s'est mué en une

source d'enseignement, de polémique, de critique, de jouissance et, enfin, d'activité spirituelle de premier plan.

Nous souhaitions ardemment nous connaître nous-mêmes, et l'étude de l'Art Colonial est venue nous montrer un de nos aspects les plus importants et les plus intimes, du fait de son équilibre devant ses deux sources immédiates : l'art espagnol et l'art indigène.

Espagnols, Créoles, Indiens et Métis ont marqué du sceau de trois cents années d'histoire féconde, les pierres et les bois dorés, mieux que par leurs poèmes, leurs livres et les thèses doctorales de l'ère coloniale. Méconnaître l'architecture coloniale du Mexique — la plus importante des manifestations artistiques de son passé immédiat — c'est ignorer l'héroïque effort accompli par le Mexique d'avant 1910, tendant à se surpasser, à être lui-même. Et c'est là le mérite de ceux qui, comme Manuel Toussaint, ont consacré leur vie à cette tâche admirable. Parmi les pionniers de cette nouvelle expression de la culture mexicaine, l'un des premiers, le plus décidé, le plus fervent, le plus intelligent et le mieux préparé fut Manuel Toussaint.

Celui-ci a été ce que l'on appelle un « polygraphe ». Ce mot est laid, mais il nous indique la qualité de l'écrivain fécond et varié, sans horizons bornés, largement ouvert à la culture. Il fut poète et prosateur, critique et historien, un historien des idées, des faits, des détails et des théories ; un historien dont les élans avaient l'art pour objet. Toutefois, il entendait aussi bien de roman que de théâtre, de poésie que de philosophie de l'art, de critique littéraire que de critique plastique. Dans le domaine de l'Histoire de l'Art, il connaissait tout autant les primitifs flamands et italiens que les peintres mexicains du xv<sup>e</sup> siècle, les renaissants et baroques espagnols, italiens et français, que les nôtres des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Ses vues sur l'architecture espagnole ne lui retirèrent rien de son enthousiasme pour nos styles et, s'il connaissait admirablement l'Espagne, l'Italie et la France, il n'ignorait rien des moindres recoins artistiques du Mexique.

Ce n'était point un chercheur en chambre. C'est le premier chercheur itinérant, non pas à la manière touristique de Baxter, mais à la façon scientifique de Humboldt. « Manuel Toussaint — ai-je écrit à propos de son ouvrage sur l'Art Colonial du Mexique — est allé tout droit vers les monuments et les œuvres d'art de la Nouvelle Espagne, après avoir enrichi son esprit dans les archives et les bibliothèques, sans marchander ses efforts. A une époque où les moyens de communication n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, il se lançait à la découverte de vieux monastères dont on connaissait seulement l'existence par une phrase ou quelque ligne d'un chroniqueur ancien. Il voyageait à pied, à cheval ou



Portrait de Manuel Toussaint, par Saturnino Herrán (1917)

dans des diligences délabrées, pour arriver à des églises et à des couvents du xv<sup>e</sup> siècle. Puis, il livrait, dans des ouvrages et des revues, abondamment illustrés (il portait toujours son appareil photographique et ses jumelles en bandoulière), ce qu'il savait de ces œuvres d'art, égarées parfois dans

d'humbles hameaux indiens d'à-présent ».

Sa première étude sur un sujet artistique ne fut jamais publiée. C'était un essai bourré d'objections et de vives critiques à propos de l'œuvre de Revilla (*El Arte en México*, ouvrage écrit en 1892 en vue d'apporter sa contribution



Statue équestre de Charles IV, par Manuel Tolsá (Photo Viollet)

au IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte du Nouveau Monde). Toussaint le conserva discrètement, afin de ne point ennuyer le vieux maître, et cet article est toujours resté inédit. Geste chevaleresque de la part de son auteur, car la véritable critique doit consister à faire mieux que ce que l'on critique,

ainsi que Toussaint l'a démontré plus tard dans son œuvre. Après avoir donné des articles à des revues, celui-ci collabora à l'œuvre magistrale intitulée *Iglesias de México*, publication du Ministère des Finances, dans laquelle parut son *Arquitectura del siglo XVI* et la première version, pour ainsi dire,

de la *Catedral de México*. L'on y relève les traits de maturité et la conscience du chercheur ainsi que la plume facile de cet écrivain qui n'avait pas encore vingt-sept ans. En 1920, Toussaint publie son livre *Saturnino Herrán y su obra*, où il fait connaître cet artiste, bien de son temps, mais rebelle aussi,

qui avait tenté un premier essai de « mexicanité » après l'europanisme si profondément ancré à l'époque de Porfirio Diaz. Toussaint et Herrán étaient de vrais amis ; ce dernier nous a laissé un splendide portrait de Toussaint, élancé, aux yeux doux mais perçants, nerveux et intelligent.

Les voyages de Toussaint commençaient à porter leurs fruits. Sa petite monographie sur Oaxaca, éditée par « Cultura », est de 1926. Puis, il a fait paraître, en 1931, sa grande monographie, dans laquelle il a étudié la merveilleuse cité de Tasco. C'est la première étude relative à une ville mexicaine, où se trouvent réunis les dons du savant historien, du critique enthousiaste et du styliste épuré. Méthode, descriptions, notes, texte, tout enfin, font de ce livre un modèle à suivre pour des monographies de villes, où rien n'échappe, depuis le chef-d'œuvre qui définit Tasco — son incomparable église de Santa Prisca — jusqu'aux minutieux détails de son folklore et de sa vie quotidienne. Toussaint s'occupe en même temps, avec un sens critique, de rédiger les catalogues des peintures de l'Académie et il prépare son *Histoire de la Peinture Coloniale*, restée inédite. *La pintura en México durante el siglo XVI*, parue dans l'« Enciclopedia Ilustrada Mexicana », en 1936, fait partie de cet ouvrage. C'est de cette année 1936 que datent la fondation de l'Institut des Recherches Esthétiques et la parution de sa remarquable revue, *Anales*, sur l'art au Mexique. Toussaint y collaborait d'une façon suivie, s'occupant de questions artistiques les plus diverses ; de sorte que, quand ses articles et notes seront réunis en un volume, ce sera un livre de premier plan pour l'histoire de l'art. Il en est ainsi du beau tome des *Paseos Coloniales*, où l'auteur nous conduit, avec une maîtrise pleine d'aménité, vers de vieux couvents du xv<sup>e</sup> siècle, à la cathédrale primitive de México ou à travers des monuments baroques comme ceux de Tepozotlán. En lisant cet ouvrage, on fait connaissance, sans le vouloir, avec des villes, des peuplades et des édifices, comme si l'on y était allé.

La monographie sur Pátzcuaro a été publiée en 1942 ; elle surclasse celle de Tasco par ses illustrations soignées et du fait d'un texte plus fourni. Cette œuvre épuise également le sujet.

Les formes artistiques nationales étaient étroitement liées à un thème que Toussaint connaissait à merveille : l'art mudéjar, pour lequel il avait franchi les frontières et écrit son *Arte Mudéjar en América*. Deux historiens espagnols, tenant le premier rang en Europe, avaient déjà traité la question : ce sont Diego Angulo Iníguez et Enrique Marco Dorta. Cet *Arte Mudéjar en América* était un apport très réussi, du fait de la comparaison que l'auteur établit entre les pays où cet art s'est épanoui, et qui nous offre un ri-

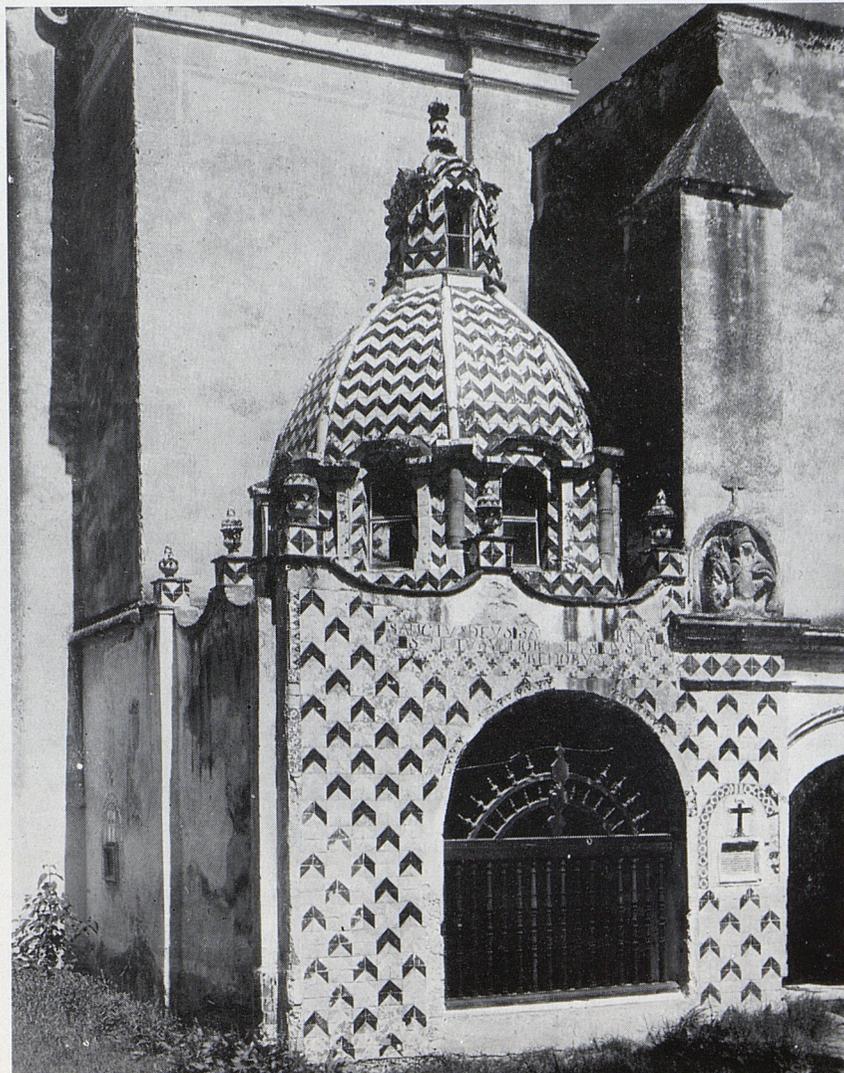
che panorama de l'influence arabe sur notre continent.

En 1946, voulant donner une idée de la culture mexicaine, le Gouvernement publia *México y la Cultura*, livre auquel avaient collaboré les plumes les plus prestigieuses afin d'offrir une vue sur chacune des spécialités — scientifiques, littéraires ou artistiques — ayant contribué à forger le destin du Mexique. Naturellement, Manuel Toussaint fut chargé de l'histoire de l'Art Colonial et il nous en a laissé une synthèse qui peut être considérée comme livre de texte pour les profanes et comme guide indispensable de l'étudiant et de l'amateur.

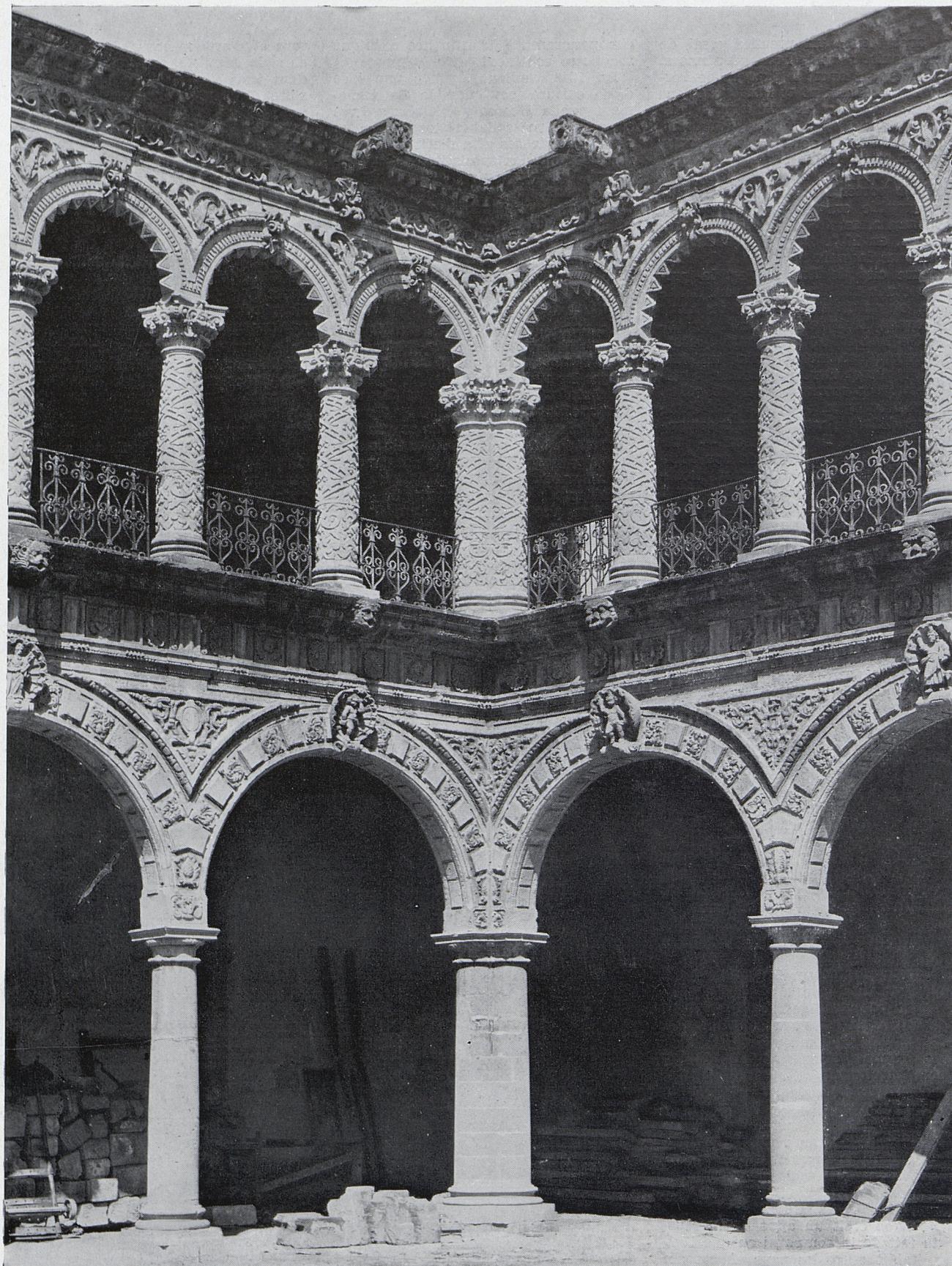
La production définitive de Manuel Toussaint avait été fixée pour 1948. C'est l'année où parurent ses deux ouvrages les plus importants. Le premier, *La Catedral de México y el Sagrario Metropolitano. Su Historia, Su Tesoro, Su Arte*, est un modèle de ce que l'on peut et doit faire en matière de monographies d'art. Toussaint a dû compiler minutieusement les archives de la cathédrale ; il s'était assuré la collaboration des meilleures photographes et graveurs du Mexique. Le plus grand temple d'Amérique y est étudié morceau par morceau, ainsi que l'histoire complète de ses chapelles, de ses autels et ouvrages de peinture, de sculp-

ture et d'arts mineurs. L'on y assiste, dans le détail, à sa construction pendant trois siècles, ainsi qu'à la longue suite d'apports à son architecture et aux trésors réalisés par l'artisanat, pour arriver à son état actuel. Ce livre splendide est le digne pendant des excellentes études de cathédrales exécutées en Europe. Le second chef-d'œuvre de Toussaint est un gros volume également : *Arte Colonial de México*. Cet ouvrage complète l'histoire de l'Art publiée par l'Institut des Recherches Esthétiques, avec la collaboration de Salvador Toscano en ce qui concerne l'Art précolombien et de Justino Fernández pour l'Art moderne et contemporain.

Ce dernier ouvrage suffirait à classer Manuel Toussaint au premier rang des historiens de l'Art Colonial du Mexique. Tous ses travaux précédents s'y trouvent réunis, revus et augmentés. Le panorama complet de l'Art Colonial s'y déroule, depuis ses origines, alors qu'il était entre les mains des premiers conquérants et des missionnaires, jusqu'à l'agonie du Baroque et à la naissance du Néo-classicisme. On y trouve une théorie de l'histoire de l'art au Mexique, qui n'a pas à être commentée ici, mais qui, dans ce domaine, pourra servir de méthode aux historiens, actuels et futurs.



Chapelle annexe du Temple  
de l'ancien couvent de Churubusco  
(District Fédéral)



Cloître de l'ancien couvent de *La Merced* à Mexico

# HOMMAGE A DIEGO RIVERA

par Justino FERNANDEZ

Directeur de l'Institut des Recherches Esthétiques  
de l'Université Nationale de México

**D**IEGO RIVERA est, sans conteste, l'un des grands peintres de notre temps. Nous pouvons accepter et estimer certaines de ses œuvres plus que d'autres, en laissant plusieurs à l'écart, sans commentaires : mais nous ne pouvons nier que, sans lui, le XX<sup>e</sup> siècle ne serait pas tout à fait ce qu'il est. Sa renommée a largement dépassé les frontières du Mexique. Grand artiste, l'intelligence et la sensualité sont ses deux qualités les plus apparentes. Elles se manifestent, dans son œuvre, par la noblesse de la composition tout autant que par le dessin et le coloris.

Ses peintures cubistes sont de premier ordre. Avec quel plaisir ne voit-on pas des tableaux tels que l'Homme au cigare, le Jeune homme au sweater, le Portrait d'un peintre et Le réveil-matin? Dans tous on découvre un coloris subtil et sobre qui fut le sien jusqu'au moment de ce Paysage de Majorque, qui pourrait fort bien être pris, si l'on n'était pas averti, pour un paysage des tropiques mexicains; véritable joyau de cette partie de la production de notre peintre. Et combien d'autres ensuite? Rivera introduit dans le « cubisme » des objets tels qu'un « sarape » de Saltillo ou un « équipal » (1). De tels « mexicanismes » atteignent leur point culminant avec Paysage Zapatista. Qui eût pu imaginer qu'un sombrero de paysan, un mauser, quelques ceinturons et un paysage allaient devenir parties intégrantes d'une composition cubiste? Le tableau est original, solide, bien construit; sa couleur et sa texture sont parfaites. L'élégance, du point de vue des lignes et des couleurs, la simplicité classique trouvent leur expression dans le Portrait d'un poète. L'histoire du cubisme ne saurait être complète si l'on n'y incluait pas Rivera.

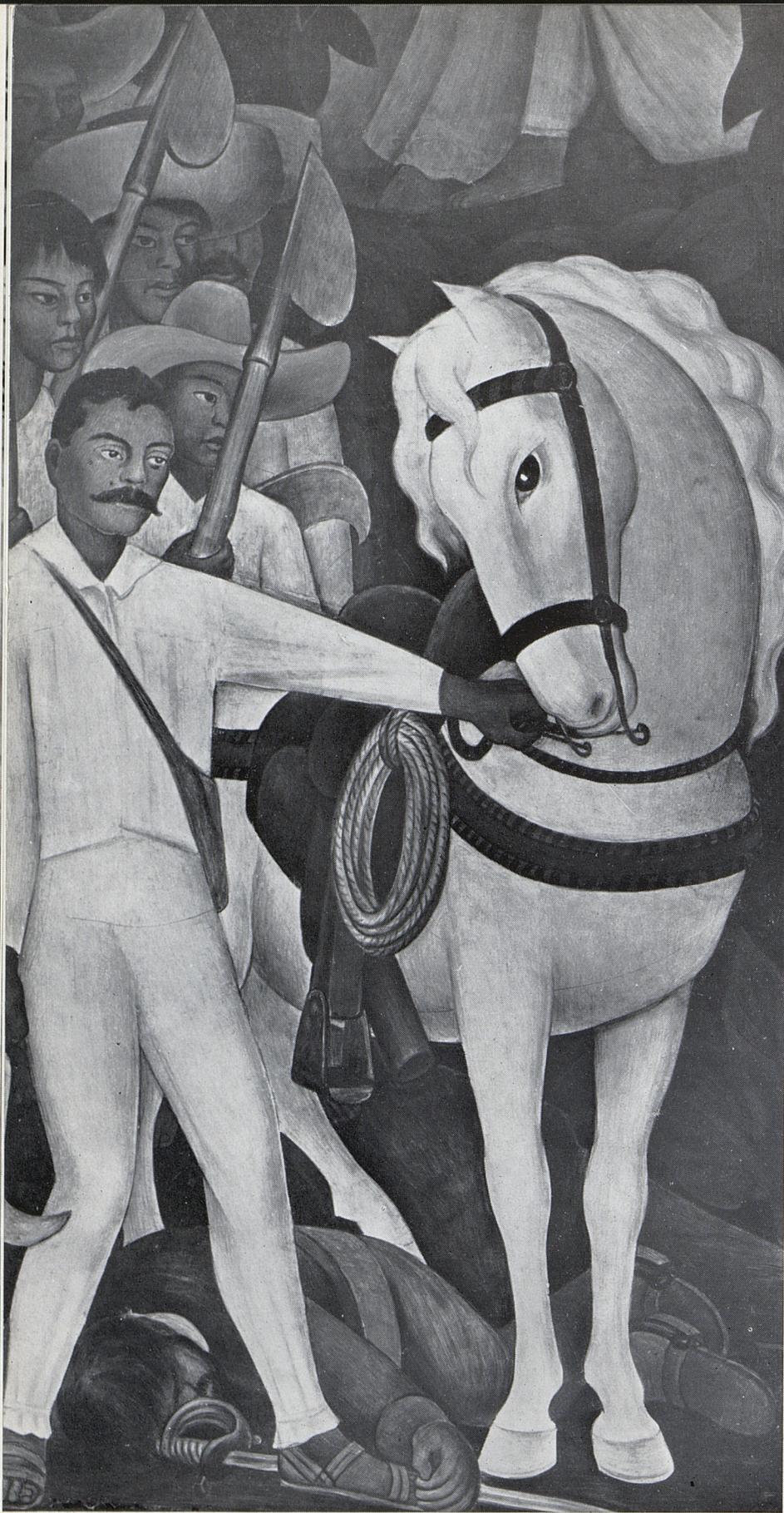
L'influence de Cézanne devait se révéler dans une œuvre exceptionnelle : Le mathématicien, et surtout dans son Autoportrait (1918). Un groupe de dessins au crayon de la même époque font de Rivera l'égal des meilleurs. Ce premier Rivera, déjà complet, devait s'affirmer plus tard dans ses œuvres murales; les lignes, le dessin et le modelé ont de la saveur et de la force : il est déjà un maître.

(1) équipal, siège canné typiquement mexicain.

Contrairement à l'opinion de certains, je n'ai pas cessé d'aimer la décoration murale que Rivera peignit à México, dans l'Amphithéâtre Bolivar. Sa composition se présente un peu à la manière d'un mécanisme d'horlogerie. Chaque engrènement suppose les autres. Mais ce mécanisme précis renferme



Diego Rivera par lui-même (1930)



Emiliano Zapata, par Diego Rivera (Photo Lola Alvarez Bravo)

des personnages d'une émotion réelle, tel celui, véritablement inspiré, de La foi. On en retrouvera difficilement d'autres qui le dépassent au cours des œuvres postérieures du peintre. Les fresques du Ministère de l'Éducation présentent, en plus des effets d'ensemble, d'inoubliables détails. J'évoque, par exemple, La mort du paysan qui montre jusqu'où peut atteindre le drame d'un esprit classique. Je pense aussi à la Répartition des terres, au Marché, et à cette autre composition : le Jour des morts, où le peintre lui-même apparaît dans la multitude, parmi les étalages populaires. Ce sont autant de panneaux très substantiels et très représentatifs. Plus loin, dans l'escalier, presque tout est bien venu. L'Autoportrait, notamment, me semble de premier ordre. De même, on peut citer certains panneaux de l'étage supérieur. Celui qui représente le chant d'un « corrido » fait penser à Gauguin, un Gauguin de vingt ans plus moderne et très Rivera quand même.

Il faut parler avec respect de la Grand Salle de Chapingo. Une telle œuvre, à elle seule, justifierait la renommée de Rivera et de la peinture mexicaine moderne. Elle confirme tous les dons de l'artiste. Seule peut lui être opposée chez nous, de nos jours, celle d'Orozco, à l'Hospice Cabañas de Guadalajara. L'une et l'autre peuvent être comparées entre elles et avec des œuvres européennes de même niveau. A Chapingo tout est de la meilleure qualité. Cependant, je voudrais parler particulièrement, ici, des nus féminins. Depuis longtemps, des nus de cette sorte n'avaient pas atteint tant de splendeur. La terre endormie peut se mesurer sans désavantage avec des œuvres semblables du passé. C'est le même sens monumental, la même sensualité, la même poésie, la même émotion authentique. Michel-Ange; Rubens... Cette sensualité, cet amour de la chair ont plus d'une fois sauvé Rivera des laidteurs « intellectualistes ». Son équilibre instinctif et ses puissants moyens d'expression se manifestent jusque dans ces mains monumentales dont il a le secret. On peut dire que Chapingo est le chef-d'œuvre de Rivera.

Je voudrais signaler maintenant un grand tableau : Bal de Tehuantepec, d'un coloris riche et lumineux, sensuel et gai.

Si l'on considère l'ensemble des fresques de Cuernavaca, on constate que presque toutes les parties en sont bonnes ou mêmes excellentes. Comment ne pas apprécier ces images de Morelos et de Zapata, ou cet Indien revêtu d'une peau de « coyote », aux mains magistralement dessinées ?

Les portraits occupent une place importante dans l'œuvre de Rivera ; l'un des plus attrayants est celui de Mme Burke Sherwin, d'une admirable simplicité.

Les peintures de Détroit constituent un autre ensemble superbe. On y retrouve

toute la vision poétique qu'avait Rivera du monde mécanique. Notre artiste, en effet, a chanté la machine comme personne ; il a été capable de lui insuffler une sensualité insoupçonnée. Et, sans doute, n'était-il pas mauvais de sensualiser et même de sexualiser les machines...

Le panneau du Palais des Beaux-Arts est une œuvre très caractéristique. Certains de ses détails sont frappants. Ainsi les compositions qui se trouvent des deux côtés de l'homme, au centre du panneau. Une autre œuvre magistrale est celle de l'escalier du Palais National de Mexico. Et cela, non seulement par la conception et l'exécution générale, mais aussi par les parties peintes à la fresque, d'une qualité exceptionnelle. Tout le pan de mur consacré au monde indigène ancien est à la fois poétique et grandiose. Sur le mur opposé, les paysans occupés à couper les moissons forment un fragment émouvant. Je mentionnerai encore les portraits de la partie inférieure ; et la première scène des galeries représentant Tenochtitlán ; et l'image de Cortès, qui est de la vraie peinture qui qu'on puisse penser de l'idée qui l'inspira. Des peintures de l'Hôtel Reforma, peut-être la meilleure est-elle celle d'Agustín Lorenzo, théâtrale et pleine de mouvement.

A la même période (1936) Rivera atteint l'un de ses moments les plus féconds en ce qui concerne la peinture sur chevalet : l'admirable Portrait de Lupe Marín, aux proportions si nobles, deux images et deux petits tableaux, qui résument l'essentiel de l'œuvre de l'artiste par rapport aux enfants ; et deux tableaux inoubliables, Danseuse au repos et Danse de la terre, le premier sensuel, harmonieux, riche en nuances ; le deuxième original, brutal et sans maniérisme. Plus tard, une Marchande de fleurs, charmante et décorative.

L'œuvre que l'artiste peignit pour le San Francisco Junior College est d'une grandeur qui s'amenuise quelque peu dans les thèmes traités au long de la « predella ». L'image centrale, moitié Coatlicue (1) et moitié machine est très émouvante. Les deux murs de l'Institut de Cardiologie, à Mexico, doivent également être considérés parmi les œuvres importantes de Rivera, surtout par leurs proportions et par la galerie de portraits qu'ils renferment. Certains d'entre eux, dans la partie supérieure, sont de premier ordre. Une autre composition d'envergure est celle de l'Hôtel du Prado, dont de nombreuses parties sont d'une grande qualité, comme cet homme du peuple qui dort et rêve assis sur un banc de l'Alameda.

Les autoportraits de Rivera abondent

(1) Coatlicue, divinité aztèque de la terre, de la vie et de la mort.



Combat, par Diego Rivera



dans son œuvre murale, mais il en exécuta un, à l'occasion de son exposition rétrospective (1949) au Palais des Beaux-Arts (reproduit dans Time). A lui seul, il vaut plus que les autres. Il nous rappelle, d'ailleurs, cet auto-portrait au crayon (1918) déjà mentionné, d'une belle tenue et d'une indéniable profondeur.

Dans la décoration du château d'eau de Dolores (Département Fédéral de Mexico), on voit reparaître ces mains monumentales et sensuelles que j'évoquais en parlant de Chapingo. On pourrait continuer la liste. Je me bornerai à enregistrer des portraits, des dernières années de Rivera, qui m'ont tout particulièrement impressionné. Et d'abord celui de Mme Carrillo Flores.

← Histoire du Mexique, par Diego Rivera  
(Photo Lola Alvarez Bravo)

Par sa conception généreuse, sa facture — avec cette nature morte au premier plan — par ses grandes lignes et sa couleur, il est dans la tradition de l'Olympe de Manet. L'autre d'un caractère bien différent, représente un enfant de douze ans, Antonio del Pozo. C'est une œuvre excellente et qui émane du Rivera qui me plaît le plus, suggestif et magnifique.

Les dernières œuvres murales de l'artiste, comme celles de l'Hôpital N° 1 de la Sécurité Sociale, ainsi que les mosaïques du Théâtre des Insurgents et du Stade Olympique de la Cité Universitaire, gardent les qualités du dessinateur, de l'ordonnateur de formes et du coloriste qu'il fut. Il est très dommage que la série des peintures de la galerie du Palais National soit demeurée inachevée, car elle eût complété la vision de l'artiste sur l'histoire du Mexique.

Avec la mort de Rivera la peinture du XX<sup>e</sup> siècle perd l'un de ses plus grands créateurs et représentants. Dans son œuvre, le drame et la tragédie sont à la fois évidents et profonds. Entre ses mains tout se transforme en un jeu merveilleux de lignes et de couleurs. Ses compositions monumentales nous étonnent toujours. Il y témoigne d'une puissance organisatrice et d'une chaude sensualité. Toute son inspiration créatrice émane d'un acte de foi dans la vie et ses transformations. Vie et beauté, et surtout la beauté et la vie du peuple mexicain, il les a exprimées de façon magistrale et sur un plan universel. Diego Rivera fut un artiste de génie et un humaniste de la dimension de ceux qui trouvent leur place parmi les grands esprits de l'histoire.

La Alameda, par Diego Rivera →



Enfants, par Diego Rivera (toile)



## L'EVOLUTION DES ASSURANCES AU MEXIQUE

par Antonio ARMENDÁRIZ

Sous-Secrétaire d'Etat aux Finances et au Crédit Public

**C'**EST sans doute la VIII<sup>e</sup> Convention des Assurances — dont les assises se sont tenues à Acapulco voici deux ans — qui a amené le Gouvernement à manifester son action pondératrice par les réformes de fin d'année, lesquelles ont modifié de très importants paragraphes de la Loi Générale relative aux Institutions d'Assurances. Ces amendements avaient pour objet de consolider la position des établissements d'assurances, en réévaluant leurs patrimoines et en apportant une diversification mieux appropriée de leurs investissements, compte tenu de l'intérêt national, afin que les ressources collectées dans le public soient canalisées vers les branches les plus importantes de l'économie mexicaine, tout en aidant les compagnies à améliorer leurs services.

De plus, il est urgent de créer de nouvelles conditions face à des circonstances nouvelles, parmi lesquelles vient en tête le puissant essor pris par l'assurance au Mexique.

En effet, au cours des cinq dernières années, les principales branches d'assurance ont enregistré de très fortes augmentations : les encaissements de primes sont passés de 380 millions de pesos en 1951 à près de 800 en 1956; les réserves techniques de 540 à 1.070 millions et le montant des investissements de 850 à 1.720 millions. Il en ressort que l'indice d'accroissement est d'un peu plus de 100 %.

A ce sujet, il convient de souligner les pourcentages de progression des branches d'assurance les plus importantes, en prenant les primes pour base, afin de mieux illustrer cet exposé. Nous verrons alors qu'au cours de la période en question, la branche Vie a augmenté de 80 %, la branche Incendie d'un peu plus de 90 %, l'assurance Agricole (non compris les primes tous risques) s'est accrue de 100 % et, enfin, l'assurance Automobiles s'est accrue de près de 200 %.

Afin de chiffrer ce que nous venons de dire, il semble qu'il convient de prendre le dénominateur universellement accepté pour mesurer l'évolution économique d'un pays, c'est-à-dire le produit national : celui-ci est passé de 51 milliards 800 millions en 1951 à 94 milliards en 1956, faisant ressortir un accroissement de 80 % en chiffres ronds. Par conséquent, les opérations d'assurance viennent largement en tête.

On estime que cette progression s'est poursuivie dans la plupart des branches. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la production industrielle, si nous comparons les chiffres du premier semestre de 1957 avec ceux de la même période de 1956, nous relèverons les indices d'augmentation suivants :

— acier en barres .....	17 %
— engrais .....	15 %
— ciment .....	9 %
— papier .....	19 %
— sucre .....	36 %

Il ne faut pas seulement que nous conservions ce rythme de progression, mais nous devons encore l'accélérer, étant donné l'accroissement démographique du pays, qui est un des plus élevés du monde. Aussi, l'épargne devra-t-elle être employée judicieusement afin de répondre victorieusement à cette double nécessité : celle imposée par les accroissements de population et celle de relever le niveau de vie des classes salariées.

D'où la nécessité pour les compagnies d'assurances, en se servant des nouveaux placements prescrits par la loi, d'employer principalement leurs revenus à l'encouragement de la production industrielle et agricole ainsi que de l'élevage, en créant de nouvelles sources de travail et en coopérant avec l'Etat à résoudre le problème de l'habitat populaire.

En moins d'un quart de siècle, les institutions d'assurances offrent un remarquable exemple de croissance; pour l'apprécier, il suffira de mentionner qu'elles encaissaient, en 1935, 25 millions de pesos de primes directes, pour toutes les branches, alors qu'en 1956, ces recettes se sont élevées à 796 millions, soit une augmentation de 969 %.

Il est à remarquer que, sur ces 796 millions de pesos de primes directes, 274 correspondaient à la branche Vie, 198 à la branche Incendie, 157 à la branche Automobiles et 99 à l'assurance Maritime et aux Transports. De sorte que ces quatre branches ont rapporté 91 % de l'ensemble des primes directes et que les 9 % restants se répartissaient entre les branches Accidents et Maladies, Responsabilité Civile et Risques professionnels, Agricole, Crédit et Divers.

Nous avons dit que la prime directe correspondant aux assurances Vie représentait un montant total de 274 millions de pesos. Si l'on considère qu'en juin 1956 la population du Mexique était évaluée à 30 millions d'habitants, dont 10 millions économiquement actifs, il en résulte une moyenne arithmétique de 9 pesos par an et par habitant, et de 27 pesos par an et par individu économiquement actif, chiffres qui peuvent paraître, à première vue, réduits. Il semble donc indispensable de faire un effort pour développer l'assurance Vie dans notre pays, afin que cette garantie s'étende simultanément à l'accroissement de notre population économiquement active et que celle-ci s'intéresse aux opérations d'épargne et d'investissement effectuées à travers les institutions d'assurance.

Quand on analyse la situation de l'assurance Vie individuelle, l'on remarque que, si les capitaux garantis sont passés, au cours des sept dernières années, de 2 à 7 milliards de pesos, le nombre d'assurés est demeuré pratiquement le même, puisque de 167.000 en 1950 il a à peine atteint 182.000 en 1956. On note un phénomène semblable pour l'assurance collective, car les capitaux

garantis sont passés, au cours de la même période, de 393 à 929 millions, tandis que le nombre d'assurés s'est légèrement accru, passant de 116.000 en 1950 à 163.000 en 1956. Le total des assurés arrive à 345.000 ; si l'on considère qu'il y avait 283.000 assurés en 1950, l'augmentation au cours de ces sept années représente 62.000 individus, soit un accroissement annuel de près de 9.000.

On observe une évolution complètement différente pour les assurances Dommages ; nous citerons par exemple le risque Incendie, dont les 86.000 polices de 1950 sont devenues 128.000 en 1956, et l'assurance Grêle, dont le volume est passé de 2.800 à 6.300, pour ce qui est des capitaux garantis. Au cours de cette même période, la branche Incendie, qui couvrait 21 milliards de pesos, a fini par en garantir 49, et l'assurance Agricole est passée de 141 à 406 millions de pesos.

Le volume des opérations de réassurance étrangère reflète lui aussi l'accroissement de notre système d'assurances. Nous mentionnerons, à ce sujet, que nous avons pris, en 1956, pour 220 millions de pesos de primes à des compagnies d'assurances étrangères et que nous leur en avons cédé pour une somme de 335 millions.

L'accroissement des opérations avec l'étranger en matière de dommages est particulièrement significatif, car, sur 757 millions de pesos de primes encaissées en 1956, 220 (29 %) étaient des primes prises à l'étranger, alors qu'en 1951 elles ne représentaient guère que 10 %. De même, en 1951, la prime prise à l'étranger sur les risques Dommages atteignait à peine 25 millions de pesos, alors qu'en 1956, pour une période de six années, la progression était évaluée à 780 %.

Les compagnies de réassurances spécialisées mises à

part, le résultat final des opérations étrangères, englobant les réassurances cédées et prises, fut un déficit de 17 millions de pesos en 1948, alors qu'en 1956 le déficit atteignait 39 millions pour l'assurance Vie et l'assurance Dommages. En comparant ces résultats avec le montant total des primes de rétention du système, en 1948, nous dirons que ce déficit représentait alors 10 % et 6 % en 1956.

Il semble que la participation de l'ensemble des institutions d'assurance à l'achat de valeurs publiques, émises, soit par le Gouvernement Fédéral, soit par les établissements nationaux de crédit, ait progressé dans une proportion satisfaisante.

Année	Millions de pesos
1949 .....	145,4
1950 .....	192,3
1951 .....	227,7
1952 .....	247,3
1953 .....	297,7
1954 .....	335,9
1955 .....	363,5
1956 .....	394,8

C'est-à-dire que, de 1949 à 1956, l'accroissement des investissements en valeurs publiques a été de 171,5 %.

En résumé, les données ci-dessus nous permettent d'être optimistes quant à l'essor des assurances au Mexique et d'augurer de meilleurs résultats encore dans l'avenir.

# L'INDUSTRIE DE L'ACIER AU MEXIQUE

## Ses possibilités de développement

par Luis YÁÑEZ PÉREZ

Directeur de l'Institut Mexicain des Recherches Economiques

**S**i l'on veut tenter d'apprécier l'avenir du marché de l'acier au Mexique, il faut tenir compte de plusieurs facteurs. L'accroissement rapide de la population mexicaine entraîne une plus forte pression sur la consommation progressive de l'acier. Les statistiques font ressortir que la population mexicaine s'est accrue, au cours des dernières années, au rythme de 3,12 %. C'est un des pourcentages les plus élevés du monde. La population du Mexique qui était de 16.600.000 habitants en 1930 est passée à plus de 30 millions en 1956.

La production de l'industrie nationale s'est intensifiée dans son ensemble et, en particulier, celle des fonderies et des aciéries. En prenant 100 pour base de l'année 1939, l'indice général de la production industrielle s'est élevé à 236,5 en 1955

et celui des fonderies et aciéries à 673,7.

Les revenus, national et *per capita*, ont monté en flèche au cours des dernières années. En 1940, le revenu

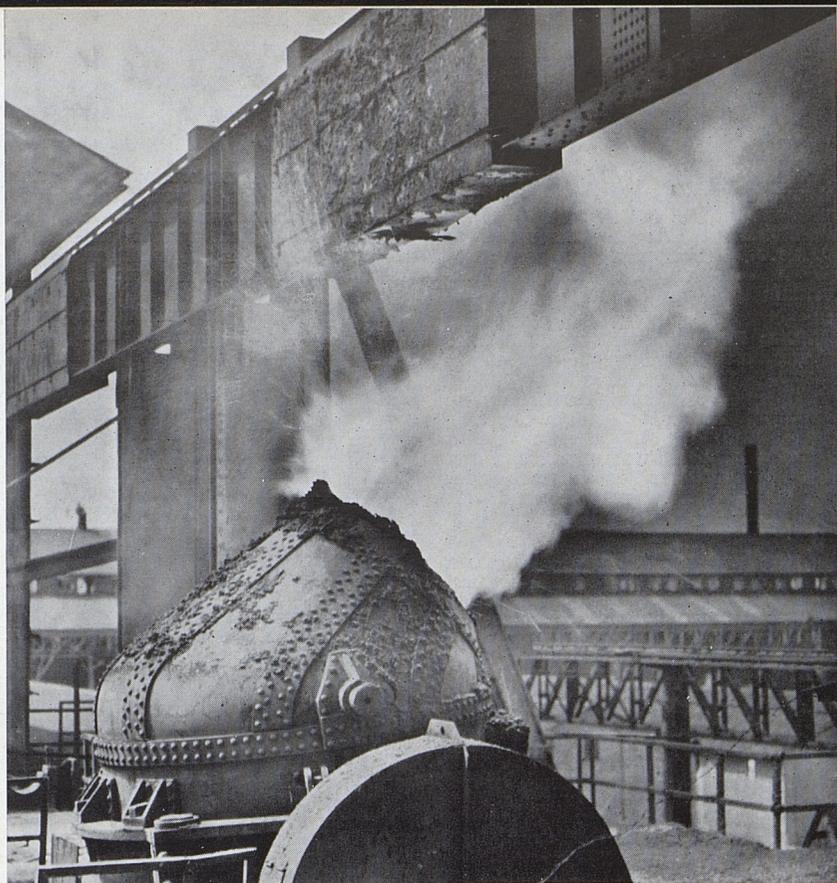
national s'élevait à 6.400 millions de pesos et, en 1955, à 74.760. L'augmentation du revenu *per capita*, au cours de la période 1940-1955, a été de près de 300 %.

### RAPPORT ET REVENU NATIONAUX, 1940-1945 (en millions de pesos)

Année	Produit national brut	Revenu national	Revenu national <i>per capita</i>
1940 .....	7.300	6.400	326 (1)
1945 .....	20.500	18.600	824
1950 .....	41.500	37.500	1.454
1955 .....	84.000	74.760	2.519 (2)

(1) Un dollar U.S.A. : 4 pesos 85.

(2) Un dollar U.S.A. : 12 pesos 50.



Vue partielle des installations de la « Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey. »

La consommation apparente d'acier au Mexique pour les années 1944-1955 se présente de la manière suivante :

CONSOMMATION APPARENTE D'ACIER AU MEXIQUE, 1941-1955  
(en tonnes)

Année	Production (3)	Importation (4)	Consommation apparente	Pourcentage revenu annuel
1941	144.084	142.008	286.092	— 4,64
1942	172.627	100.225	272.852	21,41
1943	166.012	165.227	331.239	50,43
1944	174.766	323.552	498.318	9,21
1945	229.993	314.210	544.203	16,82
1946	258.259	377.465	635.724	13,94
1947	290.688	433.665	724.353	—
1948	291.282	259.475	550.757	— 23,97
1949	370.669	264.827	635.496	15,39
1950	390.356	374.366	764.722	20,34
1951	466.683	637.563	1.104.246	44,40
1952	533.291	492.072	1.025.363	— 7,15
1953	525.030	322.996	848.026	— 17,29
1954	590.450	326.218	916.668	8,09
1955	670.000	356.634	1.026.634	12,00
Moyenne accroissement annuel				11,36 (5)

(3) Comprend seulement des barres d'acier pour laminage ; l'acier en pièces coulées n'est pas inclus.

(4) Pour un ensemble de 107 articles du Tarif des Douanes (ne comprenant pas les ferrailles transformées en barres d'acier) sur la base de 1 : 1,33.

(5) D'après l'*Etude de l'Industrie Sidérurgique en Amérique Latine* (Rapport de la Commission d'Experts réunie à Bogotà, publié à Mexico en 1954 par les Nations Unies), le coefficient d'accroissement annuel pour une période allant de 1934 à 1951, est de 10,49 %. De cette étude, il appert que : dix ans avant l'installation des *Altos Hornos de México S.A.*, le rythme d'accroissement annuel de la consommation d'acier au Mexique était de 4,61 % ; après la mise en exploitation de ces hauts fourneaux, l'accroissement annuel de la production de 1944 à 1951 a atteint 17,11 %. L'indice d'accroissement de la consommation d'acier est plus élevé lorsque les sources internes de production augmentent. Ceci confirme la thèse selon laquelle, dans les pays où l'industrie est en voie de développement, quand la fabrication locale d'acier s'intensifie, la consommation de ce produit tend à augmenter dans une proportion considérable. Ce qui s'explique aisément : de plus grandes facilités sont données à l'accroissement et à la diversification des activités secondaires. Ce phénomène doit toujours être présent à l'esprit, au cours de l'argumentation de ce travail (Cf. *Etude de la Commission d'Experts pour l'Amérique Latine* — Annexe statistique IV, Sixième Tableau, page 96. Voir aussi page 53.)

Malgré l'augmentation constante de sa production (12,05 % en moyenne, par an, de 1941 à 1955), le Mexique doit avoir recours à des importations considérables. Ces importations représentent en moyenne, pour les années indiquées plus haut, 102 % par rapport à l'ensemble de la production mexicaine. La production nationale représente 51 % — en moyenne et pour la même période — de la consommation apparente signalée dans le tableau précédent.

« Il faut s'attendre à ce que la tendance à l'industrialisation existant dans la plupart des pays (d'Amérique Latine y compris le Mexique) se poursuive probablement à un rythme supérieur ; ce qui représente une plus grande consommation d'acier » (6). Pour prouver cette assertion, nous pouvons nous reporter à l'augmentation importante de la consommation par habitant au Mexique, qui, de 14 kilos en 1945 est passée à 30 en 1950, puis à 35 en 1955. Néanmoins, cette consommation est encore faible, car celle de la France, par exemple, a atteint 211 kilos et celle des Etats-Unis 478, en 1954.

Production et consommation apparente, 1956-1965

En prenant en considération les coefficients d'accroissement annuel de la production (12,05 %) et de la consommation (11,36 %) d'acier au Mexique, sur la base des chiffres des années 1941-1955, l'on estime que la production atteindra 1.056.142 tonnes en 1960 et la consommation apparente 1.578.820 tonnes, soit un déficit, pour cette année-là, d'environ 522.000 tonnes. Pour 1965, la production porterait sur un volume de 1.865.442 tonnes, tandis que la consommation apparente serait alors de 2.703.826 tonnes. Ainsi, le déficit pour 1965 s'élèverait à 838.384 tonnes.

Une enquête sur les perspectives de développement du marché de l'acier, menée auprès des principaux dirigeants de l'industrie sidérurgique mexicaine, a donné des résultats très voisins de ceux que nous venons d'énumérer. D'après cette enquête, le déficit pour 1960 serait de 625.000 tonnes et pour 1965 de 750.000.

La moyenne arithmétique des deux méthodes employées permet d'évaluer un déficit probable pour 1960 de 574.000 tonnes et pour 1965 de 794.000 tonnes. Pour y faire face, les trois principales aciéries ont dressé des plans d'expansion que l'on peut résumer, selon leurs propres calculs, de la manière suivante :

1. *Fundidora de Fierro y Acero de Monterrey, S.A.*, se propose d'atteindre une production de 350.000 tonnes d'acier en barres pour 1960.

2. *Altos Hornos de México, S.A.*, se sont fixés un plafond de 560.000 tonnes.

3. *La Consolidada, S.A.*, avec son nouveau haut fourneau de Piedras Negras (Coahuila), pense produire un total de 150.000 tonnes par an à partir de 1957.

Remarquons que les chiffres de pro-

(6) *Etude de l'Industrie Sidérurgique en Amérique Latine* (Rapport de la Commission d'Experts réunie à Bogotà publié à Mexico par les Nations Unies, 1954, page 55).

duction proposés pour 1960 impliquent que les trois usines devraient tourner à 100 %, en employant tous leurs moyens d'équipement. Toutefois, l'on ne saurait méconnaître les facteurs qui entravent leur marche et échappent au contrôle de l'industrie — les transports, par exemple. Ce problème s'est accentué de façon plus aigüe à mesure qu'augmentait la nécessité de mobiliser des tonnages plus considérables. Aussi, tout en se montrant optimiste, peut-on estimer que les installations seront utilisées à 90 %.

Si cette hypothèse se réalisait, le Mexique aurait, en 1962, une nouvelle capacité de production de 417.000 tonnes. Malgré tout, il y aurait encore un déficit par rapport à la consommation prévue.

Il convient de souligner que, dans l'évaluation du déficit, ne sont pas compris les besoins d'acier en barres pour la fabrication de *Tubos de Acero*

de México, S.A. (TAMSA), besoins qui sont évalués à près de 150.000 tonnes par an. En effet, cette société doit être ravitaillée par une usine, en voie de construction sur un point de la côte du Golfe du Mexique, qui répondra à la demande d'acier de cette région.

Notons que l'importation de ferrailles est assez considérable et que le Mexique doit faire des efforts pour y remédier, en réduisant ses achats au minimum. L'on sait que la ferraille élève, d'une part, le prix de revient de l'acier et que, d'une autre, elle met les consommateurs en posture délicate, puisque son coût dépend des fluctuations de la demande de ce produit aux Etats-Unis.

La production d'acier au Mexique a été et est encore bien insuffisante. « A moins que ne se présente une dépression mondiale importante, la consommation d'acier en Amérique Lati-

ne sera considérablement plus grande dans les années à venir que les niveaux de consommation actuels. Pour le reste, il semble que la satisfaction de cette demande est indispensable au développement économique de la région » (7).

Le Mexique a devant lui un problème ; il lui faut penser sérieusement à la construction d'une nouvelle aciérie. Il semble qu'il lui faille appliquer à un rythme accéléré des plans sérieux pour le développement de cette usine. Tout en admettant que ce projet ainsi que la construction de nouveaux ateliers soient réalisés dans un futur immédiat et qu'ils soient poursuivis à une cadence ininterrompue, ces installations ne sauraient atteindre leur production normale avant cinq ans.

(7) Commission d'Experts pour l'Amérique Latine — étude citée plus haut — page 55.

# MUSIQUE CONTEMPORAINE DU MEXIQUE

## Une esquisse biographique de Carlos Chávez

par Vicente T. MENDOZA

Membre de l'Institut des Recherches Esthétiques de l'Université Nationale de México

**C**ARLOS CHAVEZ est né à México le 13 juin 1899. A neuf ans, il commençait à étudier la musique et le piano. Il composait déjà de petits

morceaux de musique instrumentale. N'ayant pas de professeur de composition, il entreprit tout seul, à l'âge de douze ans, des études d'instrumenta-

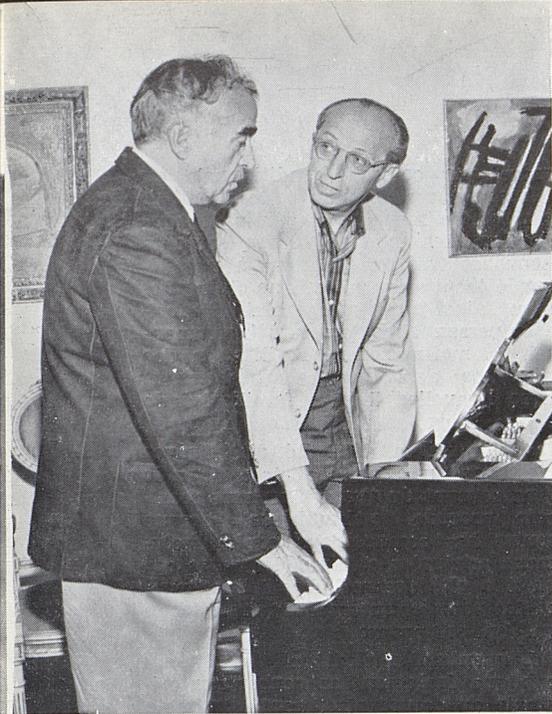
tion, se procurant des livres traitant de ce sujet et questionnant des exécutants amis sur les problèmes posés par leur instrument. Il travailla inlassablement les partitions de maîtres, notamment de Bach et de Beethoven, les analysant surtout du point de vue du contrepoint, de l'harmonie et de la forme. Entre 1916 et 1920, il profita des leçons du grand pianiste et musicien mexicain Pedro Luis Ogazón.

Adolescent, Carlos Chávez s'enthousiasma pour les idées « nationalistes », ainsi que nous le révèle l'article sur l'« Importance actuelle du Florilège de la Musique Nationale », qu'il publia dans la revue *Gladios*, en janvier 1916, alors qu'il n'avait que seize ans. De là sont nées nombre d'œuvres mexicanistes, écrites entre 1916 et 1920. On considérait alors comme *mexicaine* la musique créole et métisse. Hormis quelques petits morceaux pour piano, écrits durant son enfance, ces œuvres d'adolescent révélèrent, dès le début, son désir d'aborder les grandes formes de la musique (symphonie, sonate, etc.). Ses premières compositions furent : une Symphonie ébauchée en 1915 et réalisée en 1917-18, un Prélude en Fugue au long développement et une Sonate pour piano, écrits en 1916-17.

Entre 1915 et 1920, c'est-à-dire entre quinze et vingt ans, Chávez écrivit



Concert au Palais des Beaux-Arts.



Carlos Chávez et Aaron Copland, membres du Jury du II<sup>e</sup> Concours Latino-américain de musique. Caracas, 1957.

sans relâche. Cette œuvre de jeunesse comporte, outre les morceaux dont nous avons déjà parlé, une deuxième Sonate pour piano (1919-1920), un Sextuor pour piano et cordes ainsi que de multiples compositions pour piano.

Au cours de cette première phase de sa formation, la musique classique étudiée par Chávez répondait bien à ses goûts et à ses inclinations. D'autre part, comme nous le disions, il était préoccupé par le problème « nationaliste » et attiré par la musique folklorique et métisse, non point comme d'une rareté de couleur locale, mais en tant qu'élément actif inhérent à la vie du Mexique.

Les compositeurs modernes étaient peu connus au Mexique. Par contre Chávez avait étudié à fond Debussy et c'est sans doute pour cette raison qu'il fut appelé, dès lors, « moderniste », sans tenir aucun compte de la base classique de ses études.

En 1921, les idées nationalistes de Chávez devaient prendre une nouvelle tournure, alors que ce jeune compositeur portait ses regards sur la musique des Indiens autochtones, qu'il avait entendue et aimée dès son enfance, en particulier dans les villages de la Vallée de Tlaxcala où l'on jouait encore sur le *huéhuetl* et la *chirimía* des airs traditionnels remontant à plusieurs siècles. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on avait bien écrit, au Mexique, des opéras dont les titres et les arguments étaient d'inspiration aztèque, mais la musique en était italianisante.

Chávez connaissait bien cette musique et, possédant une expérience musicale approfondie, il lui fallait ajouter à son esprit classique et à ses inclinations mexicanistes la force inté-

rieure de la musique indienne : primitive, sobre, laconique, rythmique.

Au cours de cette année 1921, il écrivit son ballet *El Fuego Nuevo*, dans lequel s'affirme la nouvelle tendance de son évolution musicale vers un primitivisme contenu et essentiel, authentiquement indien et vivace, où il n'y a rien de pittoresque ni d'anecdotique.

A partir de cette date — 1921 —, Chávez, âgé de vingt-et-un ans, commence à concilier dans son œuvre ces trois influences fondamentales : la musique des grands maîtres — de Bach à Debussy — qu'il avait sérieusement étudiée; la musique mexicaine, créée et métissée; ainsi que la musique indienne autochtone.

Toutefois, en dehors de la seule question d'influence — inévitable et nécessaire au cours de la formation de tout artiste —, Chávez affirma, dès la première heure, sa veine mélodique et son style très personnel.

Sa personnalité étant bien dégagée, Chávez entreprend un voyage en Europe, de septembre 1922 à mai 1923. C'est alors qu'il connaît pour la première fois les noms et la musique de Schoenberg et de Stravinsky.

Un autre voyage d'étude à New York, au cours de l'hiver 1923-1924, complète les renseignements que le jeune compositeur avait dû aller chercher en dehors de sa ville natale.

Un cruel dilemme se pose alors à Chávez : le développement de sa personnalité exige un milieu « progressiste », mais, s'il se décide à émigrer vers une métropole musicale — que ce soit Paris ou New York —, il va perdre contact avec son propre pays, qu'il aime et dont il a reçu en legs une culture générale et une tradition de musique folklorique auxquelles il s'est identifié.

Surmontant bien des difficultés, il organisait, en 1924 et 1925, sous le titre « Musique Nouvelle », une série de concerts vocaux et instrumentaux au cours desquels il faisait connaître, pour la première fois au Mexique, en même temps que ses propres œuvres, celles de Schoenberg, Satie, Poulenc, Milhaud, Falla, Stravinsky, etc.

Devant les obstacles qui s'opposaient à la continuation de ces concerts, et désireux de pénétrer plus intimement dans le milieu international de la musique, le compositeur se rendit à New York, où il vécut de septembre 1926 à juillet 1928. Il rentra au Mexique dans le courant de ce dernier mois et fonda aussitôt l'*Orchestre Symphonique de México*, qui devait devenir le principal instrument de l'élan musical mexicain — tâche que Chávez s'était fermement imposée — en même temps que le meilleur moyen

de mener à bien sa propre œuvre de compositeur.

Chávez a pu organiser des concerts symphoniques qui se sont poursuivis sans interruption depuis la création de l'*Orchestre Symphonique de México* (1928) jusqu'à présent.

On peut se faire une idée exacte du mouvement musical du Mexique de cette époque d'après la liste des 255 premières auditions que donna l'*Orchestre Symphonique de México* de 1928 à 1948 (1). En outre, au cours de ses vingt-et-une séances annuelles, cet orchestre donna la primeur de 82 œuvres mexicaines (2).

(1) — Albéniz (2), Charles-Philippe-Emmanuel Bach (1), Jean-Christophe Bach (1), Jean-Sébastien Bach (16), Bartók (5), Beethoven (3), Berezowsky (1), Berg (1), Berlioz (2), Bliss (1), Bloch (2), Boccherini (1), Borodine (1), Brahms (2), Busch (1), Carpentier (2), Juan José Castro (1), Copland (8), Couperin (1), Cowell (1), Creston (2), Cherubini (2), Debussy (8), Delfius (1), Dukas (1), Dvorak (1), Elgar (1), Falla (5), Fauré (1), Fernández Lozano (1), Gabrieli (1), García Murillo (1), Geminiani (2), Glazounov (3), Glück (1), Goossens (1), Haendel (8), Ernest Halffter (1), Harris (1), Haydn (6), Hindemith (5), Honegger (8), Ibert (1), d'Indy (2), Joachim (1), Johnson (1), Kabalewsky (1), Kodaly (2), Lully (1), McPhee (1), Mahler (1), Milhaud (7), Mossolov (1), Mozart (5), Moussorgsky (6), Pitaluga (2), Poulenc (2), Maria Teresa Prieto (7), Prokofiev (8), Purcell (2), Rachmaninov (3), Rameau (1), Ravel (10), Respighi (2), Rimsky-Korsakov (2), Roldán (1), Rossini (1), San Juan (2), Santa Cruz (1), Satie (4), Schechter (1), Schoenberg (2), Schubert (1), W. Schumann (1), Scriabine (1), Chostakowitch (5), Sibelius (8), W.G. Still (1), Richard Strauss (3), Stravinsky (23), Tchaikovsky (4), Tcherepnine (1), Thomson (1), Turina (1), Varese (1), Vaughan-Williams (1), Villa-Lobos (2), Vivaldi (6), Wagner (2), Vivaldi-Bach (1), Walton (1).

(2) — Adame (1), Aldana (1), Ayala (1), Bal y Gay (2), Bernal (2), Contreras (3), Chávez (19), Domínguez (1), Elias (1), Franco (1), Galindo (3), Rodolfo Halffter (2), Hernández Moncada (2), Huizar (6), Jiménez Mabarak (1), Malabear (1), Mariscal (1), Mendoza (1), Moncayo (4), Nunó (1), Pomar (2), Ponce (8), Revueltas (6), Rolón (5), Rosas (1), Sandi (3), Tello (2), Villanueva (1).

Carlos Chávez et Arthur Rubinstein devant l'Orchestre Symphonique de San Francisco - Californie, 1944.



Chávez a toujours offert aux jeunes Mexicains de larges possibilités de tenir la baguette, que ce soit pour diriger des concerts complets ou des œuvres isolées. Cette initiative a donné l'élan que l'on était en droit d'espérer.

De même, pour la première fois au Mexique, de grands chefs d'orchestre, invités par Chávez, sont venus diriger des concerts (3).

L'Orchestre Symphonique de México fut dissout le 8 mars 1949, par décision de son Comité directeur, Chávez renonçant à son poste pour se consacrer entièrement à son travail de compositeur. Cependant, son œuvre de divulgateur ne devait pas s'en tenir là, puisque, un an plus tôt, Chávez avait obtenu lui-même du Gouvernement Fédéral la création de l'*Orchestre Symphonique National*, organisation permanente qui fonctionne depuis et dont la direction a été confiée par son fondateur à deux jeunes Mexicains.

C'est également en 1928 (décembre) que Chávez fut nommé directeur du *Conservatoire National*, dont il s'occupa six années durant (avec une interruption, de mars 1933 à mai 1934, pendant laquelle il fut directeur des Beaux-Arts). Chávez apporta de profondes réformes dans le fonctionnement de cet établissement. En premier lieu, il engagea comme professeurs de jeunes musiciens et étudiants à l'esprit novateur. Puis, après avoir revu les programmes et les méthodes d'enseignement, il invita ses élèves, instrumentistes et chanteurs, à suivre régulièrement les cours d'ensembles. C'est ainsi qu'il fonda les *Chœurs* (qui existent toujours et se sont fait entendre maintes fois) et les *Quatuors du Conservatoire*. Les *Concerts* de cette institution furent donnés par professeurs et élèves de ces différents groupes.

Chávez s'efforça de constituer un vaste répertoire pour toutes les classes de son établissement, en rassemblant les œuvres d'auteurs classiques, préclassiques et modernes, mais en s'attachant tout particulièrement à rechercher les thèmes de l'histoire du Mexique et de son folklore.

(3) — C'étaient : Pedro San Juan, Léopold Stokowski, Ernest Ansermet, Gustavo Pittaluga, Otto Klemperer, Pierre Monteux, sir Thomas Beecham, Dimitri Mitropoulos, Eugène Gossens, Vladimir Goldschmann, Juan José Castro, Alfred Wallenstein, ainsi que les grands compositeurs Igor Stravinsky, Aaron Copland, Paul Hindemith et Darius Milhaud.

Enfin, de décembre 1946 à décembre 1952, Chávez devint Directeur Général de l'Institut des Beaux-Arts, institution qu'il avait projetée et fondée étant Conseiller du Président de la République, M. Miguel Alemán. Au cours de cette période, de très importantes initiatives furent réalisées, non seulement dans le domaine de la musique, mais encore dans les autres arts.

Chávez, estimant qu'il avait atteint la limite de son effort pour l'épanouissement du milieu artistique mexicain, quitta ces fonctions en décembre 1952, afin de donner tout son temps à son œuvre créatrice.

Depuis 1935, Chávez se rend tous les ans aux Etats-Unis pour y diriger des concerts (4). Les plus éminents critiques musicaux des villes qu'il a visitées ont qualifié en termes très flatteurs ces activités de Chávez. Ainsi est-il arrivé à faire connaître son œuvre dans ce grand pays voisin, où il a souvent dirigé des œuvres d'autres compositeurs.

Chávez a également été invité à diriger des concerts à Buenos-Aires, à La Havane, à Lima, à Caracas, à Montevideo et à Bogotà, où ses réalisations ont été très admirées.

C'est entre 1921 et 1928 que Chávez a ébauché, pourrait-on dire, son style personnel. Ainsi que de nombreux critiques l'ont fait remarquer, sa musique fut les procédés traditionnels de composition, tant du point de vue de la forme que de l'harmonie et du contrepoint. L'on n'y relève aucune de ces progressions et séquences, développements « académiques », formules harmoniques établies, pédales et « ostinatos », si en vogue alors; l'on n'y retrouve point de « trucs » de quelque

(4) — *Columbia Symphony Orchestra* — *Brooklyn Symphony Orchestra* (W.P. A.) — *Philadelphia Orchestra* — *Boston Symphony Orchestra* — *New York Philharmonic Symphony* — *Cleveland Orchestra* — *Coolidge Festival, Washington D.C.* — *Los Angeles Philharmonic* — *Hollywood Bowl Association* — *Pittsburgh Symphony Orchestra* — *N.B.C. Symphony Orchestra, New York* — *St. Louis Symphony Orchestra* — *National Symphony Orchestra, Washington D.C.* — *San Francisco Orchestra* — *Museum of Modern Art, New York* — *Chicago Symphony Orchestra* — *San Antonio Symphony Orchestra* — *Houston Symphony Orchestra* — *The Los Angeles Chamber Symphony Orchestra* — *The Louisville Orchestra* — *Orchestra of the Berkshire Festival* — *Seattle Symphony Orchestra* — *Portland Symphony Orchestra* — *Miami Symphony Orchestra*.

ordre que ce soit, traditionnels ou « modernes ». Depuis cette première période, sa musique se révèle dégagée de formules, chaque œuvre toujours neuve et fraîche, obéissant à une féconde inspiration mélodique et harmonique ainsi qu'à une sensibilité musicale personnelle. Son sens instrumental, sa maîtrise dans l'utilisation des ressources de l'orchestre symphonique, avec lesquelles il s'est familiarisé de bonne heure, sont également notoires.

Ainsi qu'il a déjà été dit, Chávez n'est pas un « nationaliste » dans le sens courant du terme. Son sens mexicain procède de l'intérieur. Presque toutes ses compositions sont absolument originales et, dans les rares cas où il a cité des mélodies folkloriques, ce fut pour les interpréter d'une façon qui lui est propre.

L'invention mélodique de Chávez explique également sa conception originale du contrepoint, dont la Sonate pour Piano de 1928 est la première manifestation importante. Enfin, aussi bien dans les petites que dans les grandes compositions, l'artiste atteint à une forme très équilibrée, grâce à son sens de la cohésion que doivent avoir entre elles les différentes parties de l'œuvre.

Plus tard, Chávez a parcouru les nombreux chemins ouverts au cours de cette première période de 1921-1929. Son œuvre, jusqu'à ce jour, est une démonstration éclatante du renouvellement constant qui est l'attribut principal d'un authentique esprit créateur.

Avec la pleine maîtrise qu'il a des disciplines de sa profession et avec sa parfaite connaissance du mouvement musical mondial, il a également toujours eu une vue très nette des problèmes musicaux du Mexique et, en ce sens, il s'est révélé comme un critique qui, non seulement a pu apprécier à sa juste valeur l'esthétique et la technique de tous ses collaborateurs, mais qui a exercé constamment une autocritique sévère, d'où l'épuration constante de son œuvre. En tant qu'écrivain, ces mêmes qualités ont permis à Chávez d'analyser ce qu'est la véritable musique mexicaine et d'en présenter des synthèses historiques. Par ses conférences — au *Colegio Nacional* ou dans d'autres centres culturels du Mexique et de l'étranger — qui comportaient l'audition de concerts choisis, Chávez a su, en outre, instruire le public et entraîner la jeunesse.

# LES JOURNÉES FRANCO-MEXICAINES DE BORDEAUX

par Robert ESCARPIT

ancien Directeur de l'Institut Français d'Amérique Latine  
Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux

**L**A société qui porte, à Bordeaux, le nom curieux mais significatif d'*Union de l'Université, de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie et des Amis de l'Université*, entre autres activités, organise chaque année une séance publique au cours de laquelle des spécialistes universitaires et des représentants de l'économie régionale présentent des communications sur un thème qui peut être soit un problème économique, soit un pays avec lequel Bordeaux possède ou désire posséder des relations.

Le Conseil d'Administration de l'Union décida de mettre le Mexique au programme de l'année 1958. Plusieurs professeurs de la Faculté des Lettres de Bordeaux connaissent le Mexique, et, le connaissant et l'aimant, n'ont cessé de s'intéresser à lui dans leurs disciplines respectives. D'autre part, la logique de l'économie veut qu'un nombre croissant d'industriels et commerçants du Sud-Ouest tournent leurs yeux vers cette partie de l'Amérique Latine.

Les Mexicains accueillirent de façon chaleureuse l'initiative des Bordelais. Toutes les facilités furent accordées à l'Union pour organiser concerts, expositions, galas cinématographiques. L'effort le plus spectaculaire fut celui de l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique, qui réunit et expédia vers Bordeaux 54 toiles et 106 gravures de maîtres mexicains, constituant le plus bel échantillonnage de ce genre jamais exposé en Europe dans une ville de province.

Ainsi naquirent les journées mexicaines de Bordeaux avec la luxuriance d'une floraison tropicale autour de cette séance.

La Radiodiffusion-Télévision Française avait ouvert le feu, le 19 février, par une émission de la série *Rendez-vous au Club*, consacrée au Mexique. Une deuxième émission devait avoir lieu le 26 février. Le Conseiller Culturel et le Conseiller Economique de l'Ambassade du Mexique, arrivés en éclaireurs, consacrèrent une de leurs premières visites à la Maison de la Radio, afin d'expliquer aux auditeurs la portée de ces manifestations. Une autre émission a été prévue, dans le but de faire connaître diverses œuvres pour piano et chant, envoyées par l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique. Le musicien mexicain Rubén Montiel a guidé de ses conseils l'interprétation de ces morceaux et apporté avec lui des partitions de musique populaire.

Le vendredi 21 février, l'Ambassadeur du Mexique, arrivé en compagnie de Madame Torres Bodet, se rendait d'abord à la Faculté des Lettres où, dans la salle des pas perdus, il se recueillit devant le tombeau de Montaigne; puis il fut conduit par le Doyen à l'Institut d'études ibériques et ibéro-américaines où il fut accueilli par les professeurs et les étudiants.

La journée du samedi 22 février commença à 9 h. 30 par la visite de l'Exposition du Génie Civil et du Livre Mexicains, organisée à la Bibliothèque Municipale, dont le conservateur fit les honneurs à ses hôtes mexicains. L'Exposition du « Génie Civil au Mexique » — comportant des photographies de grands barrages, des plans d'urbanisation, des projets de construction d'immeubles, ainsi que des graphiques — mettait en valeur les progrès

réalisés par les techniciens mexicains au cours des dernières années. La particularité de l'Exposition du Livre est que les quelque deux cent cinquante volumes qui la composent, proviennent soit de la Bibliothèque de l'Institut d'études ibériques et ibéro-américaines, soit de bibliothèques particulières bordelaises, ce qui démontre d'une façon saisissante la solidité des liens culturels qui déjà unissent Bordeaux et le Mexique. Depuis l'inauguration, du matériel envoyé par la Fédération des Alliances Françaises du Mexique a rejoint l'Exposition. On y voit notamment une magnifique maquette du nouveau Collège franco-mexicain de Guadalajara.

A 16 heures eut lieu, à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, le vernissage de l'Exposition de peintres et graveurs mexicains. Cette exposition était organisée dans le cadre du deuxième salon de la jeune société bordelaise *Regard*. Son président, M. Jacques J. Mérillau, entouré des autorités locales et des membres de son Comité, accueillit l'Ambassadeur, qui parcourut les salons où se pressait une assistance particulièrement nombreuse.

A 17 h. 30, enfin, s'ouvrait dans l'amphithéâtre de la Chambre de Commerce, la séance de l'Union de l'Université. Après l'exécution des hymnes nationaux, le Vice-Président de l'Union souhaite la bienvenue à l'Ambassadeur du Mexique. Ce fut ensuite la voix de M. Alfonso Reyes, enregistrée à Mexico par les soins de l'Institut Français d'Amérique Latine, qui ouvrit la séance. En termes émus et chaleureux, le grand humaniste évoqua ses précédentes visites à Bordeaux, dont la première remonte à quarante-cinq ans. « Au moment où se ferme le cycle de mon



Séance Solennelle de l'Union de l'Université à la Chambre de Commerce de Bordeaux.

existence — dit-il — je me demande s'il n'y a pas quelque signe caché dans le fait qu'on m'ait demandé de vous adresser la parole au cours de cette cérémonie ».

La séance comportait cinq communications : *Présentation du Mexique*, par M. Robert Escarpit, professeur de littérature comparée à la Faculté des Lettres ; *La Pensée Mexicaine*, par M. René Lacroze, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres ; *La littérature mexicaine*, par M. Noël Salomon, professeur de littérature et civilisation espagnoles et hispano-américaines à la Faculté des Lettres ; *L'économie du Mexique*, par M. Henri Enjalbert, professeur de géographie générale à la Faculté des Lettres ; *Bordeaux et le Mexique*, par M. Yves Glotin, Président de la Chambre de Commerce de Bordeaux. Dans un exposé final, l'Ambassadeur du Mexique remercia les

conférenciers et tira la leçon de l'amitié franco-mexicaine.

Les hôtes mexicains de Bordeaux avaient été accueillis par le Conseil de l'Université, au cours d'un diner offert en l'honneur de M. Torres Bodet, docteur *honoris causa* de l'Université. Puis, après avoir rendu visite à M. le Préfet de la Gironde, ils se rendaient à l'Hôtel de Ville pour y saluer le Maire de Bordeaux et étaient retenus à déjeuner par l'Union de l'Université dans les Salons du Conseil Interprofessionnel des Vins. Enfin, une réception leur avait été réservée, à l'Hôtel des Société Savantes, par l'Académie Nationale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux, réception suivie d'un diner d'adieux offert par M. le Maire adjoint de Bordeaux. Les dames avaient été très aimablement invitées par Mme Louis Delmas, chez M. le Consul honoraire du Mexique.

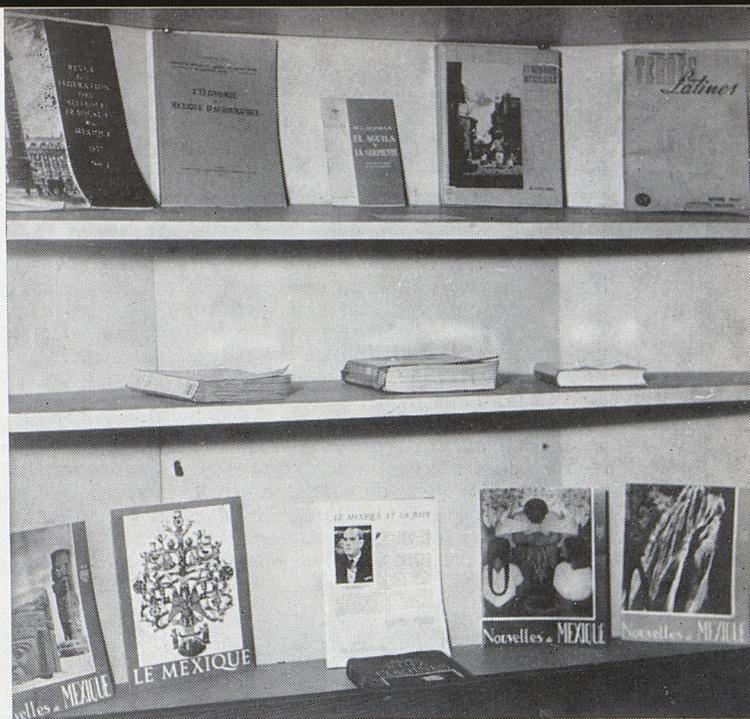
Inauguration de l'Exposition d'Art mexicain à Bordeaux. (Photo Studio Puytorac).



Le lundi 24 février, au cours d'un gala cinématographique, l'Union présentait deux films mexicains, l'un consacré à la peinture murale, l'autre étant le classique *María Candelaria*. Plusieurs autres séances de ciné-clubs devaient avoir lieu quelques jours plus tard, au cours desquelles furent projetées des bandes de longue durée (*Raíces, Río Escondido*) et des documentaires (*La Razón de México, Bonampak, Campaña de Alfabetización, Tlatilco et Fuego Cautivo*).

Si l'on ajoute à ces manifestations une présentation de disques mexicains au Salon de thé du *Couroucou*, le mercredi 26 février, on aura épuisé le programme des journées franco-mexicaines de Bordeaux, mais on sera loin d'en avoir épuisé le contenu. Les liens qui ont été noués ou resserrés, au cours de ces journées, ne se relâcheront pas. L'amitié entre nations est toujours féconde, mais l'amitié de la France et du Mexique a ceci de particulier, pour reprendre une expression d'Alfonso Reyes, qu'elle aboutit toujours à un « printemps de l'intelligence et de la poésie ».

Une vitrine de l'Exposition du Livre Mexicain à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux.



## L'EXPOSITION D'ART MEXICAIN CONTEMPORAIN AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

**S**OUS le patronage de l'Ambassade du Mexique et dans le cadre de son programme d'échanges culturels internationaux, le Salon « Comparaisons », présidé par Mme Andrée Bordeaux Le Pècq, présentait, du 8 au 31 mars 1958, ses invités d'honneur pour l'année en cours : 55 peintres exprimant divers courants de l'art actuel du Mexique. Ces toiles, réunies et envoyées en France par les soins de l'Institut National des Beaux-Arts du Mexique, avaient été présentées, le vendredi 7 mars, au cours d'un vernissage, aux représentants du Gouvernement Français et aux Membres du Corps Diplomatique.

Nous sommes heureux de reproduire la préface du catalogue, due à M. Raymond Cogniat, Inspecteur Principal des Beaux-Arts :

« La peinture mexicaine tient dans l'histoire de l'art contemporain, une place bien à part, en dehors des grands courants, sans cependant avoir un caractère régional très limité. Au contraire, ce qui la caractérise et lui donne son style national a une telle ampleur que l'on ne saurait parler de la peinture en général sans lui accorder un chapitre spécial et sans tenir compte de son apport. En fait, dans ses meilleurs éléments, la peinture mexicaine n'est pas le fait d'artistes qui méconnaissent ou méprisent les grandes recherches plastiques de notre temps; ceux que l'on peut considérer comme ses maîtres ont même dans plusieurs cas vécu en Europe et participé effectivement à l'éclosion et au développement de certaines idées esthé-

tiques. Revenus dans leur pays, ils ont su retrouver une inspiration autochtone et créer un art qui, avant de s'alimenter aux sources indigènes, rejette ce qu'il juge superflu dans les apports étrangers et ne retient que ce qui est nécessaire à la discipline mexicaine. Ainsi est né un art parfaitement autonome, qui n'est exclusif ni de réminiscences locales ni d'emprunts extérieurs. S'il s'est affirmé avec autorité, c'est qu'il a eu la chance d'être servi depuis près de cinquante ans par quatre grands artistes de tempérament divers mais dont l'indiscutable personnalité s'impose avec évidence : Diego Rivera, Orozco, Siqueiros et Tamayo. Chacun d'eux a développé une conception différente de celle des autres et cependant il y a entre eux un lien difficile à définir mais qui, au delà des accents individuels, donne à l'art mexicain une unité ethnique. Reste à tenter de définir celle-ci à travers l'extrême diversité des tempéraments, non seulement en ce qui concerne les quatre noms que nous venons de citer mais aussi à travers l'œuvre des autres peintres mexicains qui n'ont pas à un moindre degré l'instinct du nationalisme artistique.

Dans un ensemble de peinture mexicaine, le visiteur est d'abord frappé par la variété des thèmes, des techniques, des styles; certains paysages sont d'un naturalisme où nous, européens, voyons avant tout le pittoresque régional du site et de la végétation; ailleurs nous sommes retenus par les mœurs locales, les séductions des costumes ou la

gravité étrange des visages. Mais derrière ces aspects extérieurs, quel trait commun peut-on trouver, quel fil d'Ariane peut nous conduire dans ce dédale de personnalités et nous faire comprendre l'unité de l'ensemble.

Deux impressions, en apparence contradictoires, restent les dominantes dans une exposition de peinture mexicaine : le goût du réalisme et le goût du fabuleux ; et c'est dans la faculté d'accorder ces contradictions que réside probablement le trait le plus caractéristique de cette peinture. Selon l'un ou l'autre des peintres choisis, l'accent est mis sur l'une de ces deux inspirations, mais, dans tous les cas, les deux sont présentes et expliquent pourquoi la conception abstraite proprement dite, telle que nous l'entendons chez nous, ne semble pas trouver place dans l'art mexicain. En effet, avec l'art abstrait, nous considérons la peinture comme un exercice intellectuel ou esthétique, trouvant dans les moyens plastiques sa raison d'être et sa fin ; dans l'art mexicain, ces raisons ne sont que des



Visiteurs à l'Exposition d'Art Mexicain au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

moyens, mis au service de l'humain et de cette soumission au double courant réaliste et fantastique. Ainsi l'art d'un Tamayo est un art d'avant-garde, une liberté totale d'invention dans les formes et dans les couleurs, voire d'une agressivité extrêmement moderne ; cependant les formes qu'il invente sont des êtres vivants, des hommes déchirants, de monstrueux insectes, des fantômes de réalités, imprégnés d'angoisse, de nuit et de colère. A l'opposé les personnages de Diego Rivera tendent à créer une manière d'imagérie populaire, généreuse, épanouie, volontairement lourde et qui atteint à la puissance par un dessin appuyé par des formes pleines. Entre ces deux extrêmes, Siqueiros cherche lui aussi la passion exaspérée, la violence des sentiments et des formes comme Tamayo mais par les moyens d'une écriture réaliste plus proche de celle d'un Diego Rivera.

Ainsi le fabuleux, toujours présent, est-il plus ou moins visible mais demeure le fait essentiel de l'art mexicain. Grâce à lui, cet art n'est pas un art d'esthète réservé à une catégorie sociale, mais semble, autant que nous en pouvons juger en Europe, avoir gardé un contact permanent avec le grand public. Grâce à ce caractère national l'art mexicain est efficacement soutenu par l'Etat qui ne craint pas de confier les très vastes décorations de ses monuments publics à ses plus grands artistes. Nul pays n'a fait dans les constructions officielles, une place aussi importante aux grandes compositions murales.

Est-ce par cet entraînement, ou par les leçons qu'ils ont reçues en peignant de grands murs que les artistes mexicains conservent, même dans les œuvres de petites dimensions, le sens du monumental ou bien ont-ils d'instinct ce sens qui s'accorde à leur tradition et les a prédisposés à réaliser les amples décorations qui leur furent commandées depuis une trentaine d'années ? Un fait demeure certain : même dans leurs toiles de chevalet, on sent chez la plupart des artistes de ce pays, l'appel des vastes surfaces, le désir de traiter les grands thèmes en respectant une réalité humaine dans laquelle réside pour eux l'émotion la plus authentique. L'indiscutable valeur plastique de leurs œuvres est plus instinctive que raisonnée et se soumet à l'expression du sentiment. Si transporté soit-il, leur art n'est jamais strictement intellectuel et par là reste toujours susceptible de toucher le plus large public. »

## Nouvelles de Presse

★ M. Adolfo Ruiz Cortines, Président de la République, a visité le Nord-Est du Mexique, en décembre dernier, notamment les nouvelles installations portuaires de Tuxpan, et la ville de Monterrey, où il a inauguré le **pipe-line** qui la relie au port de Tampico. Le Chef de l'Etat a ensuite visité la gare de triage de San Luis Potosi, la seconde en importance du pays, et dont la construction vient d'être achevée. En janvier, M. Ruiz Cortines a inspecté divers chantiers de travaux publics dans l'Etat de Veracruz, et a assisté à la mise en service de la Centrale Hydro-électrique **Miguel Alemán**, à Tingambato (Michoacán), considérée comme la plus importante du genre en Amérique Latine. Le Président de la République a inauguré, en février, divers ouvrages ferroviaires, dont l'Hôpital **Colonia** et la Gare de Marchandises de Mexico et présida la séance inaugurale du 1er Conseil National du Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement. A la fin de ce mois, M. Ruiz Cortines a mis en service d'importants travaux effectués dans l'Etat de Michoacán, par la Commission Fédérale de l'Electricité, dont plusieurs barrages, ponts, usines électriques et Centres Agricoles. Finalement, en mars, le Président de la République a présidé à l'ouverture du

nouveau centre urbain et industriel de **Ciudad Pémex**, a assisté à la mise en service d'un grand chantier de construction navale à Coatzacoalcos (Veracruz), et a présidé la séance inaugurale des cours de l'Université Nationale de Mexico.

★ M. Adolfo López Mateos, candidat du Parti Révolutionnaire Institutionnel à la Présidence de la République, a ouvert, le 5 décembre 1957, sa campagne électorale. Le Parti Populaire, la Coalition Nationale Révolutionnaire et le Parti Nationaliste lui ont assuré leur appui. Des Conseils du Plan Economique et Social ont été constitués dans tous les Etats de la Fédération, afin d'étudier les problèmes locaux. M. López Mateos a visité, au cours du mois de décembre dernier, le Sud et le Sud-Est du pays ; il a parcouru, en janvier, les Etats de Morelos, Guerrero, Hidalgo et Mexico, et il a assisté à d'importantes manifestations organisées dans la capitale de la République et ailleurs, par les Confédérations de travailleurs, par les syndicats miniers et par les Organisations Féminines. En février, il a visité le Centre-Nord du Mexique et à la fin de ce même mois ainsi qu'au début de mars, il a parcouru les régions agricoles, industrielles et minières de la Huasteca, Guanajuato, Michoacán et Colima. De son côté, M. Luis

H. Alvarez, candidat du Parti d'Action Nationale à la Présidence de la République, a ouvert sa campagne électorale le 10 décembre 1957 à Ciudad-Camargo, dans le Nord du Mexique. Au cours de ces trois derniers mois, il a visité le Centre et le Sud du pays, et a présidé des réunions, notamment à Querétaro et à Guadalajara. Dans l'Etat de Sonora, où il se trouvait récemment, M. Alvarez a manifesté l'intention de parcourir les Etats de la Côte du Pacifique.

★ Le Général Miguel Ydígoras Fuentes, Président élu du Guatemala a visité Mexico où il a été reçu par M. le Président Ruiz Cortines et a assisté à un banquet qui lui a été offert par M. Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères. Le Général Ydígoras a déclaré à la presse que son Gouvernement développera toujours davantage les relations entre le Guatemala et le Mexique.

### LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

★ La Délégation du Mexique à la Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer, sera présidée par M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères. Y assistent également, en tant que Représentants : MM. Pablo Campos Ortiz (Ambassadeur du Mexique en Grande-Bretagne), Alfonso Gar-

cia Robles (Directeur en Chef du Ministère des Affaires Etrangères), Antonio Gómez Robledo, Jorge Castañeda et Salvador Cardona. La conférence en question est particulièrement importante pour le Mexique vu, notamment, l'accroissement rapide de la population, ce qui rend de plus nécessaire l'utilisation des « ressources vives de la mer ». Les objectifs généraux poursuivis par la Délégation du Mexique sont, au premier chef, la reconnaissance à l'Etat riverain de la juridiction la plus étendue et du plus grand nombre de droits lui permettant de protéger efficacement, aussi bien les ressources minérales et naturelles de sa plateforme continentale que les ressources vives de la mer, non seulement dans ses eaux territoriales, mais encore dans les points de haute mer jouxtant ces eaux.

\* Dans le discours qu'il a prononcé en remerciant le Gouvernement italien des insignes de Chevalier-Grand-Croix de l'Ordre du Mérite qui lui avaient été octroyées, M. Luis Padilla Nervo, Ministre des Affaires Etrangères, a parlé de la Paix et a affirmé que celle-ci ne saurait être garantie tant que l'on emploiera des sommes astronomiques à l'achat de matériel de guerre et à la mobilisation de soldats, alors que des millions d'êtres humains manquent de l'indispensable sur le plan matériel et moral. « La Paix — a poursuivi le Ministre — ne peut être instaurée que par le travail et par la liberté de l'Homme ». M. Padilla Nervo a ajouté qu'il était intimement convaincu de la nécessité de saisir toutes les occasions pour arriver à un accord viable en matière de désarmement ; il a de nouveau mis l'accent sur l'urgence pour les Nations Unies de désigner un Haut-Commissaire au Désarmement, d'une impartialité absolue et ayant l'autorité morale indispensable.

\* M. Rodrigo Gómez, Directeur de la Banque du Mexique, a assisté à Santiago du Chili, à la réunion de la Commission Economique de l'O.N.U. pour l'Amérique Latine, où sera discutée la création de marchés communs latino-américains.

\* Le Recteur de l'Université Nationale de Mexico a inauguré, au nom du Président de la République, le V<sup>e</sup> Congrès Inter-américain de Psychologie, auquel assistaient les représentants de tous les pays du Continent américain.

\* Le 1<sup>er</sup> Congrès Inter-américain des Facultés de Droit organisé par l'Université Nationale de Mexico et l'Union des Universités d'Amérique Latine, se tiendra à Mexico en septembre prochain.

\* La Société Avicole Mexicaine et l'Académie Mexicaine de Science Avicole participent, avec le Ministère de l'Agriculture, à la préparation du XI<sup>e</sup> Congrès Avicole Mondial, qui doit se tenir à Mexico du 21 au 28 septembre prochain.

\* Vingt-et-un pays d'Amérique participent à la grande Foire du Foyer, qui s'ouvrira à Mexico le 11 avril prochain.

\* La ville de Mexico a été choisie comme siège de la troisième réunion internationale de l'International Road Federation. On estime que près de 1.200 délégués de 64 pays assisteront à ce Congrès et examineront, notamment, les possibilités d'encourager les courants touristiques.

\* Le 1<sup>er</sup> Congrès du Centre Inter-américain de Musique s'est ouvert à Mexico. Douze pays d'Amérique ont envoyé des représentants et quatre autres y ont des observateurs. Cette assemblée étudie les moyens d'encourager les échanges d'artistes entre les nations américaines ainsi que la diffusion du folklore américain ; elle recherche, en outre, des solutions aux problèmes d'édition et d'enregistrement de disques.

#### NOUVELLES ECONOMIQUES ET FINANCIERES

\* D'après les chiffres fournis par la Banque du Mexique, la convention de stabilisation intervenue récemment entre le Mexique et les Etats-Unis, confirme la stabilité du peso mexicain et la libre convertibilité de cette devise. Il est précisé à ce sujet, que les réserves monétaires du

Mexique s'élèvent à 440 millions de dollars ; si l'on y ajoute les 75 millions garantis par la Convention en question, ainsi que les 90 millions représentés par la part du Mexique dans le Fonds Monétaire International, le total de ces sommes est supérieur au montant des billets en circulation.

\* La Nacional Financiera a reçu de l'Export-Import Bank un crédit de 13.600.000 dollars pour encourager l'économie du Mexique.

\* Selon des chiffres qui sont examinés par le 11<sup>e</sup> Congrès Mexicain de l'Industrie et de la Construction, les investissements prévus pour 1958 dans des travaux publics d'intérêt national atteindront 13 milliards de pesos. Ces fonds seront fournis par l'Administration et par l'initiative privée. On estime que le rythme annuel de progression économique du Mexique se maintient à 6 %.

\* D'après les données de la Nacional Financiera, les entreprises mexicaines forment le projet d'augmenter, pour cette année, jusqu'à 17 % leurs investissements fixes dans l'industrie nationale. Les augmentations les plus importantes sont prévues dans les industries de l'alimentation, du textile, de la chimie et dans les industries métallurgiques de base.

\* La Commission Nationale de la Banque indique que le solde des crédits alloués par les établissements mexicains s'élève à 15.426 millions de pesos. Sur cette somme, 11.686 millions ont été prélevés pour l'encouragement à la production.

\* Selon des renseignements fournis par la Nacional Financiera le montant total des opérations de valeurs réalisées au Mexique au cours de l'année 1957, a atteint environ 60 milliards de pesos contre 52 en 1956.

\* Le Patronato del Ahorro Nacional va être autorisé à émettre de nouveaux Bons pour un montant de 600 millions de pesos. Sur cette somme, 200 millions seront investis en actions et obligations de Petróleos Mexicanos.

\* La Commission Fédérale de l'Electricité annonce qu'elle investira, en 1958, 800 millions de pesos dans des travaux d'électrification. Ainsi, la production d'énergie électrique du Mexique passera de 2.200.000 à 2.800.000 kilowatts.

\* Le Ministère de l'Agriculture a annoncé que le Banco Nacional de Crédito Ejidal a été autorisé à octroyer des crédits, en 1958, jusqu'à la somme de 1.300 millions de pesos.

\* Le Gouvernement Fédéral a émis la série « A » des Bons de Routes pour 1958, pour un montant de 150 millions de pesos. Il y aura, durant l'année en cours quatre émissions de bons, pour un total de 600 millions de pesos : 300 pour la série « A » et 300 pour la série « B » destinée à l'électrification. Les émissions seront destinées, de même que les années précédentes, au nouveau financement et à l'échange des obligations du Trésor Mexicain.

#### NOUVELLES INDUSTRIELLES, MINIERES ET AGRICOLES

\* Le Général Lázaro Cárdenas, ancien Président de la République, a fait savoir, au cours d'une conférence de presse, qu'ayant terminé sa mission à la tête de la Commission du Tepalcatepec, il avait présenté sa démission. Les travaux effectués dans le bassin de ce fleuve ont complètement changé le genre de vie d'environ 200.000 personnes. Parmi les nouvelles installations, on relève les centrales hydro-électriques de Zumpimito, d'El Cóbano et de Salto Escondido ; 72 villages ont été électrifiés ; des ponts et des routes ont été construits ; 200 nouvelles écoles ont été édifiées ainsi que diverses écoles de gardes forestiers et d'enseignement agricole. Enfin, le barrage de Zicuirán a été achevé.

\* Le Chef du Département Agraire, M. Cástulo Villaseñor, a fait connaître que, de décembre 1952 à novembre dernier, le Gouvernement de la République a distribué aux paysans plus de 2.500.000 hectares de terres collectives.

\* Inaugurant les travaux de la VII<sup>e</sup> Convention Nationale, M. Guillermo Báltiz, Président de l'Association des Unions de Crédit Agricole et à l'Elevage, a dit notamment que la population du Mexique s'est accrue de 63 % depuis 1939 et que la progression de la production des quatre principales denrées de consommation est d'environ 176 % pour le maïs, 396 % pour les haricots, 197 % pour le blé et 100 % pour le sucre.

\* D'immenses gisements d'uranium et d'autres minerais radio-actifs ont été repérés dans diverses régions de l'Etat de Chihuahua. Des géologues et techniciens américains estiment que leur importance est égale — sinon supérieure — à celle des gisements du Congo belge.

\* M. Gilberto Loyo, Ministre de l'Economie Nationale, a ouvert les travaux de la Commission pour le Développement Industriel de l'Etat de Mexico, en mettant l'accent sur l'importance de la création de nouveaux centres industriels à l'intérieur du pays. L'industrie de l'Etat de Mexico — a-t-il souligné — dont les investissements atteignent au total 4 milliards 1/2 de pesos, est passée au second rang du Mexique.

\* Les Délégués britanniques, MM. Hiscocks et Turner, qui assistent au Deuxième Congrès Mexicain de l'Industrie de la Construction, ont indiqué que le Mexique offre un champ propice à l'utilisation de l'énergie atomique dans sa rapide voie d'expansion industrielle. Ils ont offert, dans ce but, toutes les expériences que la Grande-Bretagne a réalisées en la matière.

\* Le Directeur Général de Petróleos Mexicanos vient d'annoncer que, grâce à l'investissement de 400 millions de pesos, les raffineries d'Azacapatzalco et de Ciudad Madero deviendraient les deux plus importantes d'Amérique Latine. Le principal mode de financement sera une émission de bons de l'Epargne Nationale. Petróleos Mexicanos a mis en action le nouveau pipe-line Reynosa-Monterrey, d'un prix de 24 millions de pesos et a acheté en Angleterre un nouveau bateau-citerne de 13.500 tonneaux, qui portera le nom de Baja California. La flotte pétrolière mexicaine compte déjà 18 grands bâtiments, d'une jauge totale de 235.000 tonneaux.

\* La Banque Nationale du Commerce Extérieur fait savoir que l'industrie lourde du Mexique a reçu, en 1957, plus d'un milliard de pesos, dont 560 millions ont été destinés à l'électrification.

\* Suivant M. Pascual Gutiérrez Roldán, Président de la Chambre Nationale de l'Industrie du Fer et de l'Acier, la production sidérurgique a dépassé, en 1957, un million de tonnes en barres. Il a été exporté 20.000 tonnes de dérivés du fer et de l'acier, fabriqués au Mexique.

\* La Commission Fédérale de l'Electricité, organisme gouvernemental, fait connaître qu'elle a investi, au cours de l'année 1957, pour 376 millions de pesos dans des travaux d'électrification. La capacité de production du Mexique — a-t-elle ajouté — a dépassé les 2 millions de kilowatts qu'elle s'était assigné pour le 31 décembre dernier, car elle atteint actuellement 2.200.000 kilowatts.

#### COMMERCE INTERNATIONAL

\* M. Gilberto Loyo, Ministre de l'Economie Nationale, a déclaré à la presse que le projet de Marché Commun Européen finira par déclencher de plus grands besoins de produits d'Amérique Latine. Il a ajouté que, de ce côté, il faudra encourager la formation de marchés communs régionaux sur le Continent Américain, susceptibles d'entrer en rapports — aux meilleures conditions — avec le Marché Commun Européen, sur la base d'un profit réciproque. Il a suggéré la création d'un marché commun entre le Mexique, les pays d'Amérique Centrale et des Caraïbes ainsi que quelques autres d'Amérique du Sud.

\* Selon des renseignements fournis par la Banque Nationale du Commerce Extérieur, les principaux articles exportés par le Mexique, pendant la période janvier-sep-

tembre 1957, ont été (en millions de pesos) : coton (1.349), café (1.044), plomb (460), zinc (343), cuivre (339), pétrole lampant (309), soufre (199), crevettes (178), bovins (128), tomates (115). Viennent ensuite le sucre raffiné, le pétrole brut, les hormones, le fil et les câbles de cuivre, filasse et corde de sisal, fourrages, toiles, cacao, fils et tubes d'acier etc. La Banque précise que l'exportation de cacao est passée, en un an, de 1.654 à 5.405 tonnes et que celle de soufre a augmenté de près de 100 %.

\* Selon des renseignements fournis par la Banque Nationale du Commerce Extérieur, le Mexique tient maintenant le second rang — après les Etats-Unis — en tant que producteur de soufre. Le volume des exportations de la région de l'Isthme de Tehuantepec est passé d'un million de tonnes en 1956, à près de 2 millions en 1957.

\* Sir David Eccles, Ministre du Commerce de Grande-Bretagne, qui a récemment visité Mexico, a assuré que son pays ferait d'importants investissements au Mexique et que, dans six mois au plus, un plan concret d'échanges commerciaux et industriels serait appliqué, qui comporterait l'entraînement d'ouvriers mexicains dans les centres de travail et d'étude britanniques ainsi que l'exportation d'équipement et de matériel de son pays sur le Mexique.

\* La Banque Nationale du Commerce Extérieur (Venustiano Carranza 32 — Mexico, D.F.) fait savoir qu'elle tient gratuitement à la disposition du public, sur simple demande, un important ouvrage de consultation et d'information intitulé « Comercio Exterior 1956 ».

#### NOUVELLES CULTURELLES

\* Le Chef de l'Etat a inauguré la Première Assemblée Plénière du Conseil Technique National de l'Education, à laquelle assistent les représentants de sept Universités et de nombreux Instituts de Hautes Etudes du pays.

\* Le Sénat de la République a rendu hommage à la mémoire du célèbre artiste Diego Rivera, dont la dépouille mortelle a été inhumée au Panthéon des Hommes Illustres de Dolores, dans la Ville de Mexico.

\* La première phase de la construction de la nouvelle Cité Universitaire, destinée à abriter les services de l'Université de Sinaloa, vient d'être achevée.

\* Le Dr Nabor Carrillo Flores, Recteur de l'Université Nationale de Mexico, a regu des mains du Président de la République le Prix National des Sciences et des Arts pour l'année 1957.

\* Le IX<sup>e</sup> Congrès National de Sociologie se tiendra à Zacatecas. Il sera organisé par l'Université Nationale de Mexico, avec le concours de l'Association Mexicaine de Sociologie.

\* On a inauguré le Musée de la Préhistoire de la Vallée de Mexico, organisé par l'Institut National d'Anthropologie sur le lieu même où fut découvert le squelette fossilisé de l'Homme de Tepepan, l'être humain considéré comme le plus ancien connu en Amérique.

\* L'expédition scientifique de l'Université Nationale de Mexico s'est installée dans l'île de Socorro (Archipel Revillagigedo) où elle va entreprendre des observations géophysiques, océanographiques et météorologiques.

\* De nombreux manuscrits sont reçus actuellement, en vue du Concours Continental de Roman, organisé par l'Institut National des Beaux-Arts et qui sera doté d'un prix unique de 50.000 pesos.

\* L'Association Mexicaine des Critiques de Théâtre a élu Isabela Corona comme la meilleure actrice de 1957.

Le Conseil Permanent Pan-américain du Théâtre, qui a installé son siège à Mexico, a élu pour Président M. Oscar de la Torre (Cuba).

\* L'Institut National des Beaux-Arts a présenté, dans sa Galerie de l'Alameda Central, une exposition rétrospective du peintre et caricaturiste mexicain Ernesto García Cabral.

\* Parmi les huit compositeurs hispano-américains ayant écrit des œuvres destinées au Festival Musical International — qui tiendra ses assises à Washington en avril prochain, sous le patronage de l'Union Panaméricaine — on relève le nom du maître mexicain Luis Sandi.

\* Au cours de l'exercice scolaire 1958, il y aura de 710 à 730.000 élèves, dans les écoles primaires, officielles ou privées, du District Fédéral, selon les calculs du Ministère de l'Education Publique. En 1952, il n'y en avait eu que 378.000, répartis dans 800 écoles où enseignaient 7.800 institu-

teurs. Actuellement, 1.430 écoles primaires fonctionnent dans le District Fédéral, disposant de plus de 17.000 maîtres. Le problème des installations matérielles a été pratiquement résolu pour 1958, grâce à la construction de nouveaux bâtiments et en dernier ressort, aux locaux offerts pour l'enseignement par les organisations syndicales.

\* Une jeune artiste mexicaine, Maryssole Wornor Baz, vient d'exposer à la Galerie Norval. Le *Journal de l'Amateur d'Art*, du 10 mars, lui consacre un commentaire, dans lequel nous relevons :

« ...Nous la croyons appelée à un bel avenir. Ses œuvres, où le mysticisme fugué se mêle au surréalisme vous saisissent le regard aussitôt. L'esprit tragique qui souffle au plus profond d'elle est si puissant que les objets les plus usuels s'animent, tournant aux fantômes humains. »

#### NOUVELLES DIVERSES

\* Il se dégage du bilan des réalisations de l'Administration de M. Ruiz Cortines qu'au cours des cinq dernières années il a été construit un total de 768 maisons de santé, foyers de bien-être social de caractère rural, centres d'assistance materno-infantile, sanatoria ruraux et hôpitaux régionaux.

\* Le Directeur de l'Institut Mexicain des Assurances Sociales fait savoir qu'en novembre prochain, à l'expiration de l'Administration de M. Ruiz Cortines, les 29 Etats et les 2 territoires de la République seront dotés du régime de la Sécurité Sociale, qui ne fonctionnait, en 1952, que dans six Etats ainsi que dans le District Fédéral.

#### ERRATUM

Dans l'article de M. Gómez Luna, relatif au Bassin du Papaloapan, page 3 du N° 12 de Nouvelles du Mexique, une erreur — qu'il convient de rectifier — s'est glissée. Le barrage en question emmagasine 8 milliards de mètres cubes et non 8 millions.

## NOUVELLES DU MEXIQUE

### REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 13 — 9, rue de Longchamp, — PARIS (16<sup>e</sup>) — Avril 1958

### SOMMAIRE

Première couverture : « Déesse de l'Agriculture » (Oaxaca) - Musée National d'Anthropologie

**Ignacio Garza Barraeta** : Le Génie civil dans le cadre du Ministère des Communications et des Travaux Publics. — **Antonio Arriaga** : Morelia. — **Francisco de la Maza** : Manuel Toussaint et l'Art colonial au Mexique. — **Justino Fernández** : Hommage à Diego Rivera. — FAITS, ŒUVRES, PERSONNES. — **Antonio Armendariz** : L'évolution des assurances au Mexique. — **Luis**

**Yáñez Pérez** : L'industrie de l'acier au Mexique. Ses possibilités de développement. — **Vicente T. Mendoza** : Musique contemporaine du Mexique. Une esquisse biographique de Carlos Chávez. — **Robert Escarpit** : Les journées franco-mexicaines de Bordeaux. — L'Exposition d'Art Mexicain Contemporain au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. — Nouvelles de Presse.

Dernière couverture : Tonnelet en terre vitrifiée sur fond blanc, orné de motifs au bleu de cobalt (Puebla)

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance. Directeur de la Publication : S. Zavala.

Imprimerie spéciale du C.M.M.  
121, rue Montmartre  
PARIS

